

Justine DESBOUVRIE
N° étudiante : 22009062
justinedesbouvrie@hotmail.com
06 87 56 15 08

Directeur de Recherche : Sylvain MISSONNIER
Séminaire : La Relation d'Objet Virtuel
Année 2003-2004

La relation d'objet virtuel

Le Téléphone Portable et Les Angoisses de Séparation

Sommaire

1.Introduction.....	p5
2.Théorie.....	p6
2.1. LA RELATION D'OBJET VIRTUEL.....	p6
<u>2.1.1. LA RELATION D'OBJET.....</u>	p6
<u>2.1.1.1. L'objet en psychanalyse.....</u>	p6
<u>2.1.1.2. L'objet partiel et l'objet total.....</u>	p7
<u>2.1.1.3. L'objet Transitionnel.....</u>	p8
<u>2.1.1.4. L'objet Virtuel.....</u>	p9
<u>2.1.2. LE VIRTUEL.....</u>	p10
<u>2.1.2.1. Introduction des concepts de virtuel et de médias.....</u>	p10
<u>2.1.2.2. Le virtuel et le transitionnel.....</u>	p12
2.2. LE TELEPHONE.....	p16
<u>2.2.1. LE TELEPHONE COMME OBJET VIRTUEL.....</u>	p16
<u>2.2.2. HISTORIQUE DU TELEPHONE.....</u>	p17
<u>2.2.3. PARTICULARITES DU TELEPHONE, DE SON USAGE ET DE SES</u> <u>USAGERS.....</u>	p18
2.3. ANGOISSE DE SEPARATION ET DE PERTE D'OBJET.....	p24
<u>2.3.1. L'ANGOISSE DE SEPARATION DEVELOPPEMENTALE.....</u>	p24
<u>2.3.1.1. L'angoisse de séparation développementale selon Spitz</u>	p24
<u>2.3.1.2. L'angoisse de séparation développementale selon Bowlby</u>	p25

<u>2.3.2. L'ANGOISSE DE SEPARATION ET DE PERTE D'OBJET SELON LES THEORIES PSYCHODYNAMIQUES</u>	p28
<u>2.3.2.1. La place de l'angoisse de séparation et de perte d'objet dans la théorie Freudienne</u>	p28
<u>2.3.2.1.1. Deuil et Mélancolie (1915)</u>	p28
<u>2.3.2.1.2. Inhibition, symptôme et angoisse (1926)</u>	p29
<u>2.3.2.2. La place de l'angoisse de séparation et de perte d'objet dans la théorie Kleinienne</u>	p30
<u>2.3.2.2.1. Position Schizo-Paranoïde et Position Dépressive</u>	p30
<u>2.3.2.2.2. Les défenses maniaques et narcissiques face à l'angoisse de séparation</u>	p33
<u>2.3.2.3. La place de l'angoisse de séparation et de perte d'objet dans la théorie de Margaret Mahler</u>	p34
<u>2.3.3. LA PERMANENCE DE L'OBJET EN PSYCHANALYSE (Piaget, Golse)</u>	p35
<u>2.3.3.1. La permanence de l'objet</u>	p35
<u>2.3.3.2. La mort comme exception à la permanence de l'objet</u>	p37
<u>2.3.3.3. Articulation de concepts</u>	p37

3.Méthode p40

3.1. PROBLEMATIQUE, HYPOTHESES THEORIQUES, HYPOTHESES OPERATIONNELLES	p40
<u>3.1.1. RAPPEL DE LA PROBLEMATIQUE</u>	p40
<u>3.1.2. HYPOTHESES THEORIQUES</u>	p40
<u>3.1.3. HYPOTHESES OPERATIONNELLES</u>	p40
3.2. PROCESSUS EXPERIMENTAL. POPULATION, OUTILS, DEMARCHE	
<u>3.2.1. POPULATION</u>	p42
<u>3.2.2. OUTILS</u>	p43

3.2.2.1. Questionnaire	p43
3.2.2.2. Le T.A.T.....	p44
3.2.2.3. L'entretien.....	p45
3.2.3. DEMARCHE	p45

4. Résultatsp47

La partie Résultats a été retirée de cette version en vue du respect de l'anonymat des sujets.

5. Discussion.....p47

5.1. REVUE DES HYPOTHESES POUR L'ENSEMBLE DES SUJETS p47

5.2. AU DELA DES HYPOTHESES TESTEES..... p48

5.3. PERSPECTIVES..... P50

6. Conclusion..... P51

Bibliographie..... p52

Annexes..... p54

Formulaire de consentement éclairé..... p 55

Pré-test du questionnaire..... p 56

Questionnaire..... p 58

Tableau de population selon les résultats au questionnaire..... p 60

Feuille de dépouillement..... p 61

Tableau : Transitionnalité et virtuel..... p 62

1.Introduction:

Durant l'année 2002-2003, j'ai effectué un stage en tant qu'écouter à S.O.S. Dépression, qui est un service d'aide psychologique par téléphone. La question du lien virtuel (par téléphone), qui est l'une des différences entre une consultation par téléphone et une consultation "classique", méritait d'être posée pour comprendre et gérer ce qui se passe dans ces entretiens téléphoniques. Un séminaire sur la relation d'objet virtuel était alors le cadre idéal pour cette réflexion. Je me suis centrée sur le lien entre les caractéristiques du téléphone et les angoisses de perte et de séparation. Les principaux thèmes ici abordés seront donc la relation d'objet virtuel, le téléphone et les angoisses de perte et de séparation. La relation d'objet est le grand axe théorique psychanalytique dans lequel s'inscrit une recherche sur la relation d'objet virtuel. Le virtuel étant un concept appartenant à la tradition philosophique depuis l'antiquité et remis au goût du jour par les avancées des moyens de télécommunication et de la réalité virtuelle. Parmi ces moyens de télécommunication, le téléphone portable est un exemple extrêmement répandu, un outil du quotidien, mais dont l'usage connaît des variations assez importantes d'un utilisateur à un autre. Ces variations seront mises en lien avec les quantités et qualités des angoisses de séparation dans les variations de la normale. L'objectif de cette recherche est donc de comprendre le lien entre l'utilisation du téléphone portable et les angoisses de séparation. Bien que la relation d'objet et les angoisses de séparation soient des thèmes majeurs en psychanalyse, et malgré l'importance des écrits philosophiques portant sur le virtuel, on trouve assez peu d'ouvrages portant sur la relation d'objet virtuel, ou mettant en lien la communication virtuelle et les angoisses de séparation. Le téléphone portable étant un outil plutôt récent, et ayant intéressé davantage de sociologues que de psychanalystes, les aspects psychologiques de son usage n'ont pas encore fait l'objet de nombreuses recherches. La problématique du téléphone portable en lien avec les angoisses de séparation, dans le cadre de la relation d'objet virtuel, s'inscrit donc dans un champ théorique pluridisciplinaire, dont le croisement sera traité sous un angle psychanalytique. Cela dit, cette recherche n'a aucune prétention en matière de valeur statistique dans la mesure où un nombre très réduit de sujets sera étudié. Il s'agira donc plus d'indices sur les liens entre le téléphone portable et les angoisses de séparation et de perte d'objet que de valider de manière significative des hypothèses. Ces indices constitueront des pistes de réflexions ou de recherche dans le cadre des thèmes de la relation d'objet virtuel et des angoisses de séparation et de perte d'objet.

2. Théorie

2.1. LA RELATION D'OBJET VIRTUEL

2.1.1. LA RELATION D'OBJET

Les définitions fournies par le *Vocabulaire de la psychanalyse*, de J. Laplanche et J.-B. Pontalis (1967)¹ nous permettent d'aborder les notions d'objet, de relation d'objet, etc, telles qu'elles sont conceptualisées par la psychanalyse :

Relation d'objet : "Terme très couramment employé dans la psychanalyse contemporaine pour désigner le mode de relation du sujet avec son monde, relation qui est le résultat complexe et total d'une certaine organisation de la personnalité, d'une appréhension plus ou moins fantasmatique des objets et de tel type privilégié de défense.

On parlera des relations d'objet d'un sujet donné, mais aussi de types de relations d'objets se référant soit à des moments évolutifs (exemple: relation d'objet orale), soit à la psychopathologie (exemple : Relation d'objet mélancolique) (J. Laplanche et J.-B. Pontalis, 1967)¹

2.1.1.1. L'objet en psychanalyse

"La notion d'**objet** est envisagée en psychanalyse sous trois aspects principaux:

- A) En tant que corrélatif de la pulsion : il est ce en quoi et par quoi celle-ci cherche à atteindre son but, à savoir un certain type de satisfaction. Il peut s'agir d'une personne ou d'un objet partiel, d'un objet réel ou fantasmatique.
- B) En tant que corrélatif de l'amour (ou de la haine) : la relation en cause est alors celle de la personne totale, ou de l'instance du Moi et d'un objet visé lui-même comme totalité (personne, entité, idéal, etc.) l'adjectif correspondant serait "objectal".
- C) Dans le sens traditionnel de la philosophie et de la psychologie de la connaissance, en tant que corrélatif du sujet percevant et connaissant : il est ce qui s'offre avec des caractères fixes et permanents, reconnaissables en droit par l'universalité des sujets, indépendamment des désirs et des opinions des individus (l'adjectif correspondant serait "objectif") (J. Laplanche et J.-B. Pontalis, 1967)¹

Le concept d'objet sera principalement utilisé ici comme étant ce que le sujet investit dans la relation au monde extérieur.

¹ Laplanche, J., Pontalis, J.-B., (1967), *Vocabulaire de la psychanalyse*, paris, PUF, 12^{ème} édition 1994

2.1.1.2. L'objet partiel et l'objet total

"Objet partiel : Type d'objets visés par les pulsions partielles sans que cela implique qu'une personne, dans son ensemble, soit prise comme objet d'amour. Il s'agit principalement de parties du corps, réelles ou fantasmées (sein, fèces, pénis), et de leurs équivalents symboliques. Même une personne peut s'identifier à ou être identifiée à un objet partiel. (J. Laplanche et J.-B. Pontalis, 1967)¹"

Ce concept apparaît d'abord implicitement chez Freud comme objet de la pulsion partielle : Les pulsions sexuelles sont d'abord multiples et isolées, ayant pour but le plaisir d'organe (Métopsychoanalyse, pulsion et destin des pulsions). C'est ensuite Karl Abraham qui oppose partiel à total, puis Mélanie Klein oppose le bon objet au mauvais objet : le bébé ne conçoit pas encore sa mère comme une personne totale et dissocie la bonne mère satisfaisante de la mauvaise mère frustrante (position paranoïde), les objets partiels étant le bon sein et le mauvais sein. "Les pulsions agressives coexistent d'emblée avec les pulsions libidinales et sont particulièrement fortes ; l'objet est partiel (principalement le sein maternel) et clivé en deux, le "bon" et le "mauvais" objet (J. Laplanche et J.-B. Pontalis, 1967)¹".

Nous retenons que la relation d'objet partiel est un mode de relation où le sujet n'investit qu'une partie clivée de la personne totale, par exemple le sein de la mère, qui satisfait une pulsion partielle.

Objet total

Selon Freud, lorsque l'enfant se développe, les pulsions partielles s'unifient en pulsions "totales", les objets partiels se lient en un objet total. Bien qu'il reste encore possible à l'âge adulte de régresser à des investissements d'objets partiels.

Et chez Klein, la position paranoïde fait place à la position dépressive :
"L'enfant est désormais capable d'appréhender la mère comme objet total, le clivage entre "bon" et "mauvais" objet s'atténue, les pulsions libidinales et hostiles tendent à se rapporter au même objet (J. Laplanche et J.-B. Pontalis, 1967)¹"

¹ Laplanche, J., Pontalis, J.-B., (1967), *Vocabulaire de la psychanalyse*, paris, PUF, 12^{ème} édition 1994

2.1.1.3. Objet transitionnel

Pour D. W. Winnicott¹, l'objet transitionnel est un objet limite entre le dehors et le dedans, "entre le subjectif et l'objectif". C'est la première possession non-moi (à-moi/non-moi), il se situe donc entre une partie du corps, par exemple, le pouce, et un objet extérieur, l'ours en peluche. Cet objet, c'est le "doudou" dont le petit enfant a besoin pour s'endormir, cet objet avec lequel il ne fait qu'un. Il se situe entre l'objet créé (qui vient de l'intérieur) et l'objet trouvé (qui vient de l'extérieur).

"Objet matériel qui a une valeur élective pour le nourrisson et le jeune enfant, notamment au moment de l'endormissement (par exemple, un coin de couverture, une serviette qu'il suçote). Le recours à des objets de ce type[...] permet à l'enfant d'effectuer la transition entre la première relation orale à la mère et la véritable relation d'objet (J. Laplanche, J. B. Pontalis, 1967)²"

Entre 4 et 12 mois s'opère un attachement à un objet particulier, indispensable au moment de l'endormissement. La valeur de cet objet disparaît lentement, et peut réapparaître plus tard, notamment à l'approche d'une phase de dépression (perte d'objet). L'objet transitionnel se situe entre le pouce et l'ours en peluche, comme une partie presque inséparable de l'enfant, comme possession "non-moi" (Not-me possession). C'est une relation de type orale allant de la première relation orale vers la conception de l'objet comme venant de la réalité extérieure :

- Première relation orale, relation au sein, "créativité primaire" : le sein est constamment recréé par l'enfant, par son besoin. "La mère place le sein réel à l'endroit même où l'enfant est prêt à le créer et au bon moment".
- Relation transitionnelle, entre subjectif et objectif. Moment de passage vers la perception d'un objet nettement différencié du sujet et vers une relation d'objet proprement dite.
- Epreuve de réalité. L'objet vient de l'extérieur.

¹ Winnicott, D., W., (1951), objets transitionnels et phénomènes transitionnels, In *De la pédiatrie à la psychanalyse*, Paris, Payot, pp. 169-186

² Laplanche, J., Pontalis, J.-B., (1967), *Vocabulaire de la psychanalyse*, paris, PUF, 12^{ème} édition 1994

Les phénomènes transitionnels ne disparaissent pas complètement, ils peuvent toujours être utilisés comme "un champ neutre d'expérience qui ne sera pas contesté (D. W. Winnicott, 1959)". Ils appartiennent au domaine de l'illusion : "ce champ intermédiaire d'expérience, dont il n'a à justifier l'appartenance ni à la réalité intérieure, ni à la réalité extérieure (et partagée), constitue la part la plus importante de l'expérience de l'enfant. Il va se prolonger, tout au long de la vie, dans l'expérience intense qui appartient au domaine des arts, de la religion, de la vie imaginative, de la création scientifique (J. Laplanche et J.-B. Pontalis, 1967)¹".

L'espace transitionnel se situe entre l'espace interne et l'espace externe, entre le subjectif et l'objectif. Ce point sera approfondi en 2.1.2.2. le virtuel et le transitionnel.

2.1.1.4. Objet virtuel

Se référer au point 2.1.2.1. introduction des concepts de virtuel et de média.

L'objet virtuel est un objet réel mais non immédiat, non actuel. Ces objets ne s'inscrivent pas dans l'espace et dans le temps. Par exemple, une communication médiatisée par le téléphone n'est pas localisable dans l'espace, on ne peut pas dire où a lieu la communication, les deux interlocuteurs ne sont pas en présence. Si l'on demande où a lieu la communication, on sera tenté de répondre "au téléphone". Ce n'est pas un lieu. L'objet virtuel est un objet "en puissance". Par exemple, lorsqu'un créateur a un projet, l'objet qu'il projette de créer, de réaliser, existe virtuellement dans le matériel extérieur préexistant qui va permettre sa réalisation. Cet objet virtuel se trouve dans l'espace transitionnel : Il existe à la fois dans l'imaginaire du créateur et dans la réalité matérielle extérieure, et n'est réel que si l'on prend en compte à la fois l'intérieur et l'extérieur, le subjectif et l'objectif.

¹ Laplanche, J., Pontalis, J.-B., (1967), *Vocabulaire de la psychanalyse*, paris, PUF, 12^{ème} édition 1994

2.1.2. LE VIRTUEL

2.1.2.1. Introduction des concepts de virtuel et de médias.

Nous nous appuyons ici sur l'ouvrage de Pierre Lévy, *Qu'est ce que le virtuel?*¹ Ce mot, "virtuel", a été remis au goût du jour par les technologies modernes auxquelles il est lié, mais trouve son origine dans l'antiquité, dans le mot "virtus", qui signifie "en puissance". Est virtuel ce qui existe en puissance, comme l'arbre existe dans la graine. Contrairement à une idée reçue, le virtuel ne s'oppose pas au réel, mais à l'actuel : est virtuel ce qui existe hors des contraintes spatio-temporelles : le virtuel ne se définit pas dans l'ici et maintenant. L'arbre existe dans la graine mais n'est pas encore là. Comme nous le voyons dans cet exemple, le virtuel a toujours existé, de façon naturelle, et les exemples de ce qui est virtuel peuvent se multiplier à l'infini. Le virtuel implique un intermédiaire, temporel ou spatial. De la graine à l'arbre, c'est le temps qui s'écoule. Dans les réalités virtuelles, où des personnes bien réelles sont en communication, en interaction dans une unité de lieu virtuelle commune, c'est l'espace virtuel qui médiatise une relation qui ne pourrait avoir lieu autrement, du fait de la distance géographique. Les corps ne sont pas co-présents, pourtant les esprits se rencontrent, grâce au médium (le mot médium, depuis le XVIIIème siècle, désigne une personne qui communique avec les esprits)... Et quand on envoie une lettre ou un e-mail, la communication est médiatisée et dans le temps, il y a un délai entre l'écriture et la lecture, et dans l'espace : il y a une distance physique entre l'émetteur et le récepteur. On peut d'ailleurs considérer l'écriture en soi comme un médium, et même l'oralité comme un médium. La communication verbale serait dès lors médiatée. Nos sens sont des médias pour communiquer avec le monde. Avec la vision nous touchons les lignes d'horizon...

Les concepts qui se rattachent principalement au virtuel sont donc l'actuel et le réel. En se référant à un dictionnaire de philosophie, on trouve la définition du réel suivante :

"Ce qui existe effectivement, par opposition à ce qui est seulement conçu ou imaginé. Comme substantif : tout ou partie de ce qui existe effectivement.

Réel s'oppose à apparent, illusoire, fictif (irréel), mais aussi sur un autre mode, à possible, virtuel, idéal: est réel ce qui a une existence actuelle. Au sens le plus strict, est réel ce qui a une existence absolue, indépendamment de la visée du sujet. [...]"

¹ Lévy, P., (1998) *Qu'est ce que le virtuel?* Paris, la Découverte

Nous voici face à un paradoxe, ou du moins à une divergence entre définitions de concepts. Ici il semble que le virtuel ne s'oppose pas au réel mais à l'actuel, et là que le réel est ce qui est actuel et s'oppose au virtuel. Nous émettons l'hypothèse que cette divergence tient à un point de vue divergent sur un autre concept rattaché au réel : le temps.

Si on considère que le temps passe et donc que le réel change avec le temps, alors ce qui a été ou ce qui sera n'est pas réel, par manque d'actualité. Ainsi le virtuel s'oppose au réel. Si nous considérons, cette fois, que le temps ne passe pas mais que nous passons dans le temps, alors nous considérons le temps comme une dimension de la réalité (ladite quatrième dimension) et nous sommes le curseur qui définit si un fait ou une chose est actuel ou virtuel, selon que nos coordonnées sur l'axe du temps correspondent aux coordonnées du fait ou de la chose considéré.

Nous considérons alors que le virtuel fait partie du réel, en acceptant que le réel était avant nous et continuera d'être après nous (de même que l'objet créé est considéré comme étant là parce qu'on le perçoit alors que l'objet trouvé nous précède et nous survit). Les faits historiques sont des faits réels mais ne sont plus actuels. Ils ont ceci de différent avec les faits virtuels qu'ils sont accomplis, bien que cela dépende encore d'une certaine conception du temps comme rectiligne et unidirectionnelle, ce qui peut être remis en question. Bref, le réel ne se limite pas à ce qui est maintenant, comme il ne se limite pas à ce qui est ici (l'espace se charge des trois premières dimensions du réel). C'est notre position dans l'espace temps qui définit de manière égocentrique ce qui est ici et maintenant. Ce point de vue nous plaît plus que le précédent et nous continuerons donc avec le concept de virtuel comme s'opposant à l'actuel, ces concepts appartenant tous deux au réel par opposition au fictif.

Pour notre travail, nous serons amenés à considérer les termes de médium, média, immédiat, médiation, intermédiaire en gardant à l'esprit leur racine commune. D'autre part nous nous limiterons à considérer une relation comme virtuelle lorsque les corps ne sont pas co-présents (c'est-à-dire pas dans une même unité de temps et de lieu). "La présence est une notion à la fois évidente et floue. Unité de lieu et de temps définissent la présence physique, et encore (J. L. Weissberg, 1999)¹" Jean Louis Weissberg développe cette position dans *Présences à Distance. Déplacement virtuel et réseaux numériques: pourquoi nous ne croyons plus la télévision*. Le virtuel sera alors défini comme "hors présentiel".

¹ Weissberg, J.-L., (1999) *Présence à distance*, Paris, L'Harmattan

2.1.2.2. Le virtuel et le transitionnel

Nous allons tenter d'articuler les concepts de virtuel et de transitionnel au sens introduit en 1951 par D.W. Winnicott dans son article *Objets transitionnels et phénomènes transitionnels*.¹ Nous avons vu avec le virtuel la notion de *médiation* ; de même nous pouvons considérer l'objet transitionnel comme un objet médiatisant le passage du "degré zéro dans la relation d'objet (stade de dépendance absolue)" au "degré 100% de relation d'objet qui est l'objet total" C. Robaglia, (2003), *L'impact du téléphone portable sur le lien mère-adolescent*. En ce sens l'objet transitionnel est une relation d'objet totale en devenir, une relation d'objet virtuel. Nous pouvons également articuler ces concepts en considérant le virtuel comme appartenant à l'espace potentiel. Partons de la question du dedans et du dehors et de l'espace *intermédiaire* entre dedans et dehors. Cette question est développée au travers de différents aspects :

L'objet transitionnel. Il se situe entre le moi et le non moi.

- | | |
|-----------------------------------|---|
| - Mon pouce | Fait partie de Moi et est à Moi |
| - L'objet transitionnel (peluche) | Ne fait pas partie de Moi, est à Moi (première possession non-Moi). |
| - Ma maman, comme objet total, | Ne fait pas partie de Moi, n'est pas à Moi. |

Il s'agit ici de faire la différence entre l'objet créé et l'objet trouvé. Je crée l'objet quand j'en ai besoin et je le détruis quand je n'en ai pas besoin. Si l'objet survit à la destruction, alors il *est* indépendamment de moi, il est non-moi. Mon pouce fait partie de mon corps et j'en ai le contrôle. Mon doudou est sous mon contrôle mais il ne fait pas partie de mon corps. Si je ne l'anime pas, il n'est pas animé. Ma maman n'est pas sous mon contrôle et ne fait pas partie de moi. Elle était là avant que je la crée, elle continue d'être quand je la détruis.

On note cependant par rapport à cet exemple que le pouce peut également être considéré comme objet transitionnel dans le sens où il est utilisé comme un objet, comme appartenant à la réalité extérieure, donc comme "non-moi". Le pouce qui vient stimuler le corps du bébé comme un objet extérieur est un objet transitionnel, bien qu'il fasse partie intégrante du corps du nourrisson. Ce qui compte, ce n'est pas l'objet lui-même mais l'utilisation qui en est faite.

¹ Winnicott, D., W., (1951), objets transitionnels et phénomènes transitionnels, In *De la pédiatrie à la psychanalyse*, Paris, Payot, pp. 169-186

Le nounours qui est un objet strictement différencié du nourrisson si on se place d'un point de vue objectif, ne l'est plus si on considère que c'est le nourrisson qui anime la peluche et lui prête une identité. C'est un objet à la fois réel et fantasmé, interne et externe, moi et non-moi. Dans son ouvrage, *jeu et réalité* (1971)¹, D.W. Winnicott précise qu'il ne tient pas à multiplier les exemples pour exposer son concept. Il nous apparaît effectivement difficile d'utiliser des exemples pour illustrer ce qu'est un objet transitionnel puisque n'importe quel "objet – objectif" peut être investi comme objet partiel, comme objet total, comme objet transitionnel... L'objet – objectif ne détermine pas l'objet – objectal.

On peut mettre en parallèle la transitionnalité telle qu'on la décrit ici avec la communication téléphonique : En appelant, le sujet crée (en appelant, car c'est du fait de son initiative que la relation est actualisée, que la voix de l'autre apparaît) et trouve (si l'autre décroche, car l'appelé peut répondre ou ne pas répondre) l'objet. L'appel au téléphone est ainsi comparé au bébé qui crie pour appeler sa mère. Le téléphone, en ce qu'il permet virtuellement la communication, est un support de fantasme de relation à l'autre, de même que la relation à l'objet transitionnel peut être une forme de simulacre de la relation d'objet total.

Moi	Sujet	Appelant	Actuel
Objet transitionnel	Téléphone	Appel	Virtuel
Non-moi	Objet	Appelé	Actuel

La vie créative et le jeu se situent entre la réalité extérieure et la vie psychique intérieure.

- Ma vie psychique intérieure, avec mes fantasmes, mes désirs, mon principe de plaisir, mes pulsions et tout *ça*.
- Le jeu et la vie créative, interaction entre le dedans et le dehors, entre ma subjectivité, mon imagination, et le matériel objectif extérieur.
- La réalité extérieure, le matériel, l'objectif.

¹ Winnicott, D., W., (1971), *Playing and reality*, Tavistock, tr. Fr. *Jeu et réalité*, Paris, Gallimard

Il y a une interaction entre notre imagination et le matériel. Le monde subjectif est entre les deux. C'est notre interprétation à partir de ce qu'on est de la réalité extérieure brute. Par exemple une représentation mentale est à l'intérieur mais elle est créée à partir d'une réalité perçue à l'extérieur. Et nous agissons sur le monde comme le monde agit sur nous (nous pouvons ici nous référer aux concepts piagétiens d'assimilation et d'accommodation). Le jeu est une expérience illusoire. Il s'agit ici du jeu de "faire semblant". "Faire semblant", c'est *Faire* (c'est agir, le jeu a un pied dans l'actuel) et c'est *Semblant* (avec le caractère de fictif, d'illusoire que peuvent avoir les réalités virtuelles).

Concernant les mondes virtuels, prenons l'exemple du film *Matrix* : Peut-on dire que ce que vivent les personnages du film *Matrix* lorsqu'ils sont plongés dans la réalité virtuelle appelée "la matrice" n'est pas réel? Certes ils le vivent réellement, mais pourtant leurs corps habitent une autre réalité, seul leur esprit vit le monde de la matrice au travers d'un corps virtuel. Et de même, les personnages de l'allégorie de la caverne, de Platon, perçoivent bien réellement les ombres des objets projetés sur le mur... Ces objets sont bien réels... Pourtant quelque chose fait défaut. L'objet n'est pas présent. Ce n'est que sa représentation qui est perçue.

Ce qui donne cette impression de non-réel, c'est l'illusion dans laquelle sont ces personnages, de ces deux histoires : ils croient que ces représentations d'objets, les ombres sur le mur comme la réalité virtuelle, sont ce qu'ils représentent. Ils commettent l'erreur soulignée par le tableau de Magritte représentant une pipe sous-titrée "*ceci n'est pas une pipe*". Ils confondent la représentation et l'objet représenté. Ainsi ce qu'ils croient être n'est pas. Mais ces objets ont une réalité, une réalité qui n'est pas actuelle.

Lorsqu'on se remémore l'allégorie de la caverne, et que l'on voit le film "*Matrix*", il est difficile de croire que ce dernier n'a pas été inspiré de cette allégorie, et il est également difficile alors de continuer de penser que le virtuel est un concept moderne. Nous en avons un magnifique exemple rattaché à l'antiquité.

L'illusion évoquée dans ces trois œuvres, cinématographique, philosophique/littéraire, picturale, rappelle également l'illusion exposée par D. W. Winnicott concernant les phénomènes transitionnels et l'espace potentiel. L'enfant qui joue à la dînette sait qu'il "fait semblant" et c'est entre autre ce qui différencie le jeu du délire ou de l'hallucination. De même que nous savons, parfois confusément, que notre connaissance du monde n'est pas le monde lui-même. Que ceci n'est pas une pipe. Que ce que nous voyons à la télévision ne se passe pas dans notre salon. Que notre correspondant n'est pas dans le téléphone. Que nous ne sommes pas le héros de notre jeu vidéo. Ou pas tout à fait...

Pour en revenir à la vie créative, elle naît de la rencontre entre le monde extérieur et matériel et le monde intérieur psychique et subjectif. Elle se situe dans l'espace potentiel évoqué par D. W. Winnicott dans *Jeu et réalité* (1971)¹. Cet espace potentiel peut être mis en parallèle avec le concept de virtuel comme étant un projet tendant à se réaliser: Le bloc de marbre choisi par le sculpteur contient virtuellement le buste que le sculpteur projette de réaliser. Ce buste virtuel est à la croisée d'une image mentale et d'un morceau matériel du réel...

La vie psychique	L'image mentale, le projet	Imaginaire
L'espace potentiel	La sculpture en marbre	Virtuel
Le monde extérieur	Le bloc de marbre	Actuel

Ces parallèles sont valables pour le jeu de la même manière que pour la vie créative. Voir le tableau en annexe.

¹ Winnicott, D., W., (1971), *Playing and reality*, Tavistock, tr. Fr. *Jeu et réalité*, Paris, Gallimard

2.2. LE TELEPHONE

2.2.1. LE TELEPHONE COMME OBJET VIRTUEL

Le téléphone nous apparaît comme un médium permettant la communication entre deux personnes distantes, qui ne sont pas corps co-présent "le téléphone impose, ou permet, une communication sans visibilité, mais aussi sans la chair des corps", "dématérialisé (L. Bardin, 2000)¹".

En cela on peut percevoir la communication téléphonique comme une relation d'objet virtuelle. Le téléphone est également un outil qui potentialise la relation. C'est-à-dire que deux individus ayant chacun un téléphone, même lorsqu'ils ne sont pas actuellement en communication, sont susceptibles à chaque instant d'appeler ou d'être appelés par l'autre. A noter qu'on choisit d'appeler ou non mais on ne choisit pas que l'autre soit joignable ou non, de même qu'on choisit d'être joignable ou non alors qu'on ne choisit pas d'être ou non appelé. En ce sens le téléphone permet une communication virtuelle (dans le sens "en puissance") qui pourrait être actualisée par un appel. Cette relation d'objet virtuelle est d'autant plus continue lorsqu'il s'agit d'un téléphone portable, et si les interlocuteurs ont tendance à laisser leur téléphone allumé.

D'autre part, on note que les téléphones fixes ne sont quasiment jamais débranchés et que par conséquent ils assurent la relation virtuelle entre deux points géographiquement fixes, et non pas entre deux personnes. L'appel aboutit donc systématiquement à un endroit donné mais il n'y a pas forcément quelqu'un à cet endroit à ce moment là prêt à décrocher. Le téléphone fixe renvoie le plus souvent à un groupe d'utilisateurs communs tandis que le portable est individuel.

Quoi qu'il en soit nous nous intéressons ici au téléphone portable et à son aspect virtuel, en tant que permettant un lien potentiel permanent et une communication délocalisée et d'où sont absents les corps.

¹ Bardin, L., (2000), *Les relations interpersonnelles par téléphone, un exemple de communication médiatisée*. Université Paris V

2.2.2. HISTORIQUE DU TELEPHONE

Pour retracer un bref historique du téléphone (en France essentiellement), nous nous sommes appuyée sur les travaux de Laurence Bardin, qui a présenté en 2000 une thèse intitulée *Les relations interpersonnelles par téléphone, un exemple de communication médiatisée*.¹ Nous n'avons recueilli que les données qui nous paraissaient intéressantes pour notre travail.

En 1876, Graham Bell dépose le brevet de son invention, le téléphone. Dans ses premières années, le téléphone ne relie qu'une infime partie de la population, les principaux utilisateurs étant les hommes d'affaire et quelques femmes aisées qui en usent pour leurs "bavardages luxueux et frivoles (L. Bardin, 2000)"... Le téléphone incarne un luxe de la belle époque, un privilège de la bourgeoisie qui procure entre autre plus de discrétion pour les rendez-vous amoureux... Aux U.S.A., le téléphone sert surtout de lien entre petits groupes de colons isolés. Puis entre deux guerres, en France, l'usage et la qualité du réseau téléphonique augmentent considérablement. On compte en France en 1924, quatre cent mille raccordés pour un million en 1938. Le téléphone n'est plus un luxe mais un outil qu'il faut maîtriser, à l'usage des patrons et de leurs secrétaires.

Avec les trente glorieuses et la recherche du confort et de l'équipement électroménager, l'accès au téléphone devient très demandé, ainsi que l'accès aux autoroutes (nous soulignons la caractéristique de mobilité commune au téléphone et aux autoroutes, les deux permettant de réduire les distances géographiques) ; d'autre part les nouveaux abonnés ont besoin que leurs correspondants potentiels soient équipés et font donc pression sur les non-abonnés pour que ceux-ci s'équipent (on observe un phénomène similaire avec la téléphonie mobile : les différents réseaux offrant des abonnements aux avantages alléchants : forfait offrant un temps de communication illimité le soir et le week-end, etc., mais restreints aux appels vers les mobiles du même réseau et vers les téléphones fixes. Les abonnés à de tels forfaits ont particulièrement intérêt à ce que leurs correspondants souscrivent leur abonnement au même réseau).

¹ Bardin, L., (2000), *Les relations interpersonnelles par téléphone, un exemple de communication médiatisée*. Université paris V

En 1975, 25% des foyers sont équipés, pour 90% en 1985. On observe simultanément l'apparition plus nombreuse des cabines téléphoniques et le développement de la télévision.

Après 1985, font apparition des outils annexes au téléphone, tels que le minitel, le répondeur, les fax, les sans fils, les mobiles, le signal d'appel, le basculement de ligne, l'affichage du numéro, les cartes téléphoniques à code utilisables de n'importe quel poste, Internet... Le nombre de lignes d'appel se multiplie par dix en quarante ans. En 2000, les satellites rendent n'importe quel point du globe accessible à la téléphonie mobile.

2.2.3. PARTICULARITES DU TELEPHONE, DE SON USAGE ET DE SES USAGERS

Ce qui nous intéresse particulièrement dans l'histoire du téléphone, c'est l'usage qui en a été fait, les besoins auxquels il a répondu, et ce qu'il a changé dans le mode de vie de ses usagers. Nous espérons que ces informations pourront nous éclairer sur l'usage actuel du téléphone. Il serait d'ailleurs intéressant de remonter cet historique aux usages de la correspondance par lettres avant le téléphone ou encore de comparer cet usage "avant" / "après" l'apparition et la généralisation du téléphone.

Avec Internet, l'e-mail, le courrier électronique fournit une référence à laquelle est particulièrement comparable l'usage du courrier postal. On note entre le téléphone et la lettre de nombreuses différences, notamment le canal de communication qui reste verbal mais sous une forme orale pour l'un, écrite pour l'autre. La temporalité n'est pas la même : le téléphone bénéficie d'une immédiateté temporelle alors que la lettre est médiata dans le temps comme dans l'espace. L'immédiateté temporelle du téléphone permet une meilleure interaction que le courrier. Au niveau spatial, on pourrait comparer le poste émetteur et le poste récepteur aux boîtes aux lettres. Nous ne développerons pas ces points ici, mais nous nous centrerons plutôt sur les différences entre l'usage du téléphone fixe et du téléphone portable.

Pour cette comparaison et pour l'exploration des particularités du téléphone, nous continuons de nous appuyer sur le travail de Laurence Bardin.

L. Bardin compare le téléphone au face à face :

"Pour résumer ces caractéristiques médiatiques, nous dirons que le téléphone est:

1. Un mode de communication uniquement *vocal* et *auditif* : c'est-à-dire permettant l'usage d'un seul sens à l'exception des autres, la vision notamment ;
2. Un mode de communication *ancré* dans un lieu déterminé, le plus souvent clos (le téléphone mobile commence à modifier cette caractéristique) mais impliquant la délocalisation ;
3. Un mode de communication à la temporalité *ponctuelle et imprévue* pouvant débuter et se terminer de façon très rapide ;
4. Un mode de communication mettant en jeu *deux* personnes marqué par l'*interactivité* et la *réciprocité* ;
5. Un mode de communication placé sous le signe de la *substitution* et du *choix* permanent par la possibilité de *commutation* immédiate ;
6. Un mode de communication qui par conséquent, combinant les points 4 et 5, entraîne un type de sociabilité en réseau ;
7. Un mode de communication pouvant prétendre à l'*universalisme* planétaire pour multiconnexion et au branchement virtuel constant ;
8. Un mode de communication qui, par *dématérialisation* et sans *mémoire*, laisse peu de trace (L. Bardin, 2000)."

Ces huit points sont détaillés dans l'ouvrage de L. Bardin. Nous nous intéresserons ici plus spécifiquement aux caractéristiques qui différencient le téléphone fixe du mobile.

On note une de ces différences au point 2. Le téléphone fixe, par définition, est ancré dans un lieu, l'appel connecte un lieu à un autre lieu, le numéro de téléphone renvoyant à ce lieu défini. On appelle chez telle ou telle personne. Avec le portable, le numéro de téléphone renvoie à une personne, et n'indique en rien où se trouve cette personne (d'où le "t'es où" du mobile qui remplace quasiment le "allô" du téléphone fixe. Le "t'es où" dans un appel vers un fixe n'aurait aucun sens...). Dans ce sens, l'espace s'efface encore plus avec le mobile qu'avec le fixe ; presque trop peut-être... "permettre d'aller ailleurs, de nier distance et espace, non par le corps mais par son prolongement langagier, est l'essence même du téléphone (L. Bardin, 2000)¹"

¹ Bardin, L., (2000), *Les relations interpersonnelles par téléphone, un exemple de communication médiatisée*.
Université paris V

D'autres caractéristiques soulignent à quel point le téléphone permet la communauté virtuelle (cf. point 6) : "Le branchement est perpétuel, les connexions infinies. Tous, tout le temps. A chaque seconde, quelqu'un peut m'appeler, à chaque seconde je peux appeler quelqu'un, familier ou inconnu. A chaque instant des millions de voix bruissent dans le secret des fils (L. Bardin, 2000)¹" (c'est encore plus magique avec le portable, où les voix bruissent dans le secret des ondes, impalpables, invisibles, in- localisables...) Les possibilités offertes par le téléphone dépassent celles de la réalité "actuelle": " à l'illusion d'ubiquité s'ajoute le vertige du choix : appeler, ne pas appeler, appeler untel ou son double (L. Bardin, 2000)¹". On note comme assez particulier l'aspect en tout ou rien du téléphone: "Loi du tout ou rien: l'eau, la lumière, l'autre "s'allument" ou "s'éteignent" à volonté (L. Bardin, 2000)¹", qui en fait un instrument qui permet à la fois de garantir un lien virtuel et une distance sécurisante (cf. point 3). La possibilité de raccrocher à tout moment est probablement aussi importante et déterminante dans la relation téléphonique que la possibilité d'appeler à tout moment.

Le point huit développé par L. Bardin souligne l'aspect *sans mémoire et sans trace* du téléphone : "dire que le téléphone est un mode de communication sans trace et sans mémoire suppose qu'implicitement on le compare à un autre médium qui lui, est pérenne : l'écrit (L. Bardin, 2000)" Probablement cette caractéristique du téléphone aide les interlocuteurs à oublier le médium et donc augmente l'illusion d'immédiateté.

Mélanie Klein, dans l'article *Se sentir seul* (1957)², propose d'expliquer le sentiment de solitude, non pas dans les situations de solitude objective, mais dans les situations où le sujet se sent seul malgré la présence des autres. "Je parle du sentiment interne de solitude, du sentiment d'être seul, quelles que soient les circonstances réelles : on peut l'éprouver aussi bien en présence d'amis qu'en étant aimé (M. Klein, 1957)²". Le sentiment de solitude viendrait du besoin d'être compris sans avoir recours à la parole, comme le nourrisson est compris par la mère lorsque leur relation est satisfaisante et qu'un "contact étroit [est] établi entre l'inconscient de la mère et celui de l'enfant (M. Klein, 1957)²".

Le recours à la parole dans la relation à l'autre est une médiatisation de la relation. On peut penser que toute relation est médiatisée, au moins par les sens qui permettent de percevoir le monde, et qu'il y a dans une relation d'objet une plus ou moins grande médiateté. Plus la relation est médiata, et plus il est difficile de se sentir pleinement compris, ces médias

¹ Bardin, L., (2000), *Les relations interpersonnelles par téléphone, un exemple de communication médiatisée*. Université Paris V

² Klein, M., (1957), *Se sentir seul*, In : *Envie et Gratitude et autres essais*, Paris, Gallimard, 1968, pp. 119-138

semblent être un "isolant" entre les gens et nous contraignent à ce sentiment de solitude. Pour ne pas se sentir seul on souhaitera les relations les plus immédiates, les plus intimes, la relation la plus intime étant celle où un contact étroit est établi entre les inconscients de deux individus... Le contact physique comme l'étreinte maternelle ou celle des amants est quasiment immédiat, il n'a recours qu'aux sens, ce qui nous semble être la médiatisation minimale. En cela nous considérons importante la caractéristique du téléphone comme médium qui se fait oublier.

D'autres moyens de télécommunication ne permettent pas cette impression d'immédiateté que souligne L. Bardin concernant le téléphone. Le courrier postal, le courrier électronique, les sms (messages écrits transmis par téléphone portable) et le "chat" (dialogue par écrit sur Internet), imposent une plus grande distance entre les interlocuteurs. Le téléphone a ceci de très intime qu'on parle à l'oreille de l'autre, par téléphones interposés..."pour les adeptes de l'instrument, la présence de l'autre, quoique passant par le seul canal phonique, est incontestable (L. Bardin, 2000)¹".

Laurence Bardin présente ensuite trois expériences étudiant les pratiques liées au téléphone en 1970 dans trois pays différents (France, Grande Bretagne, Etats-Unis).

La première étudie "la situation du téléphone en France en janvier 1976. Etude de la demande et du trafic téléphonique des ménages. Direction générale des télécommunications (service des programmes et affaires financières). (L. Bardin, 2000)¹".

La méthode mise en place est une enquête par questionnaire sur une population de 5000 adultes de plus de dix huit ans.

Les objectifs sont de cerner la demande potentielle de raccordement selon les conditions financières et de délai, et de décrire les communications téléphoniques et postales des français dans les années 70. Les quatre types de communication étudiés sont le courrier, le téléphone, le contact directe et la communication unidirectionnelle (communication de masse).

¹ Bardin, L., (2000), *Les relations interpersonnelles par téléphone, un exemple de communication médiatisée*. Université paris V

Les résultats obtenus montrent, pour le téléphone, que le trafic local représente 70% du trafic total contre 30% pour le trafic interurbain. Le trafic dépend de l'âge et de la C.S.P. Plus l'entourage social d'un individu est raccordé et plus l'individu fait usage du téléphone. Les appels sont à 70% privés contre 30% publiques pour les abonnés. Pour les non abonnés, on a 60% publiques et 40% privés. 42% des appels ont pour but de donner et recevoir des nouvelles, contre 61% pour le courrier, 24% des appels ont pour but de demander un renseignement, contre 16% pour le courrier, 20% des appels et 24% des courriers ont pour but de fixer un rendez-vous. Avant 25 ans le téléphone sert surtout à fixer un rendez-vous, après 50ans, le téléphone sert surtout à demander des nouvelles.

La seconde est une enquête britannique concernant les relations interpersonnelles par téléphone sur un échantillon londonien. Des affirmations sont proposées aux participants, ceux-ci doivent dire s'ils sont d'accord avec ces affirmations.

La proposition "telephone brings you closer to someone (le téléphone permet d'être plus proche de quelqu'un)" fut acquiescée par les trois quart de l'échantillon, et autant pour la proposition "the telephone is a necessary way to keep in touch (le téléphone est nécessaire pour rester en contact)". Les avis sont partagés ou neutres quant à la question "décrochez-vous le téléphone quand vous vous sentez seul ?"

Les femmes usent plus du téléphone que les hommes, particulièrement pour le bavardage ou pour échapper à la solitude. Globalement les femmes ont plus besoin du téléphone que les hommes ; pour les femmes c'est un usage plus affectif que pour les hommes. Les hommes célibataires téléphonent plus que les hommes mariés.

La troisième a été menée par Arosen en 1975 à New York. Les travaux américains des années 70. Les hypothèses d'Arosen sur les "fonctions probables du téléphone auprès des individus [...] sont que le téléphone permet une diminution de la solitude et de l'anxiété ; un sentiment de plus grande sécurité psychique ou même physique, et la possibilité de maintenir la cohésion des groupes familiaux et amicaux face à la dispersion résidentielle et géographique. D'autre part Arosen se demande si la communication par téléphone diminue ou augmente les échanges dans l'actuel, et si les communications face à face et par téléphone sont complémentaires ou se remplacent.

C'est grâce à une panne de téléphone à Manhattan en 1975 que les sociologues allaient pouvoir répondre à la question "à quoi sert le téléphone pour les gens et leurs relations sociales?"

L'expérience consista à appeler 300 personnes au hasard après la panne. Les sujets devaient répondre à un questionnaire sur leur nombre d'appel par jour en temps normal, et sur le ressenti pendant la panne, et sur les autres moyens de communication pendant la panne. Les résultats sont subjectifs et permettent de répondre par défaut aux interrogations des chercheurs (ce qui a manqué pendant la panne reflète ce à quoi sert le téléphone en temps normal).

Résultats : En moyenne, les sujets appellent 4 à 6 fois par jour et en moyenne 45 minutes par jour. Pour 50% de la population la nécessité du téléphone est quasi naturelle, voire un plaisir. 50% de la population a comblé la panne par l'usage des téléphones publics et du téléphone professionnel. Peu se rabattirent sur les lettres. Un tiers de la population a augmenté son nombre de visites et un tiers a augmenté sa consommation de communication de masse (télévision, radio).

Les auteurs en déduisent que "le téléphone serait un moyen spécifique irremplaçable". Ils observent également que pendant la panne "le voisinage physique aurait repris momentanément ses droits et une solidarité de proximité aurait ressurgi" (augmentation de la vie interactive dans les rues et de la conscience communautaire). Cependant on peut se demander si cette dernière observation est imputable aux caractéristiques du téléphone lui-même ou si elles ne sont pas plutôt dues à une situation inhabituelle de crise qui concerne une même collectivité au même moment. On observe le même genre de réactions lors des grèves de transport, par exemple.

Face à la panne, la population exprime un sentiment d'isolement et d'inquiétude (ce qui confirme l'hypothèse de Arosen) : les deux tiers auraient vécu soit l'un soit l'autre et le tiers restant les deux.

2.3. ANGOISSE DE SEPARATION ET DE PERTE D'OBJET

2.3.1. L'ANGOISSE DE SEPARATION DEVELOPPEMENTALE :

L'angoisse de séparation, sous la direction de D. Bailly (1995)¹ décrit "L'angoisse de séparation développementale : L'angoisse de séparation (ADS) est une donnée normale, obligatoire et attendue au cours du développement de tout enfant. C'est une donnée supposée universelle, qui serait présente dans toutes les races et toutes les cultures.

Ce phénomène, qui consiste en une réaction de détresse lorsque le bébé est séparé de la présence physique de la figure principale d'attachement (le plus souvent la mère), apparaît vers le sixième mois, parfois avant (il peut être observé dès le cinquième mois, voire même à 3,5 mois), avec des pics de fréquence à 8 et 11 mois. Entre 12 et 24 mois, il est présent chez la plupart des enfants. Ce phénomène concernerait aussi bien les garçons que les filles, même si les résultats des études s'avèrent sur ce point contradictoires (D. Bailly, I. Bailly-Lambin, 1995)¹."

2.3.1.1. L'angoisse de séparation développementale selon Spitz

Entre 3 et 6 mois l'enfant sourit en réponse à n'importe quel visage humain, familier ou non. Entre le 6^{ème} et le 8^{ème} mois l'enfant manifeste de l'appréhension ou de l'angoisse à des degrés divers face à un visage humain non-familier, il refuse le contact et manifeste de l'angoisse. Selon Spitz, le bébé réagirait au fait que ce visage n'est pas celui de la mère, la présence de la mère suffisant à abaisser considérablement ces manifestations. L' "angoisse du huitième mois" implique l'établissement de l'objet libidinal proprement dit et la capacité à reconnaître la mère, donc la capacité d'avoir des images mentales. L'angoisse du huitième mois est le deuxième organisateur psychique.

Spitz décrit en 1946 la dépression anaclitique, chez les nourrissons de 6 à 8 mois séparés de leur mère, sans support affectif suffisant, et lorsque les échanges mère – enfant étaient antérieurement satisfaisants. Il s'agit de la situation de déprivation maternelle. On observe d'abord une phase de protestation, avec pleurs et agrippements désespérés à l'adulte, puis une phase d'indifférence marquée par le refus du contact. Il s'en suit une insomnie, une

¹ Bailly, D., (1995), *L'angoisse de séparation*, Paris, Masson

anorexie, et une grande sensibilité aux maladies infectieuses. Il y a arrêt du quotient de développement.

Si dans un délai de trois mois le bébé retrouve la mère ou un substitut maternel satisfaisant, on observe l'arrêt des troubles. Si la séparation se poursuit, on entre alors dans la troisième phase : les pleurs cessent, l'attitude du bébé est figée, on observe une aggravation de la perte de poids, le retard moteur devient évident. Après cinq mois de séparation, on observe une réaction appelée hospitalisme : l'enfant reste étendu sur le dos, passif, le visage vide d'expression, le quotient de développement décroît, avec parfois la reprise d'une motricité sous forme de "mouvements pseudo-athétosiques des doigts ou de balancement de la tête". Les troubles sont alors irréversibles et entraînent une forte mortalité (D. Bailly, I. Bailly-Lambin, 1995)¹.

2.3.1.2. L'angoisse de séparation développementale selon Bowlby

Bowlby, dans son ouvrage *Attachement et perte, la séparation : angoisse et colère* (1973)², traite de la peur de la séparation et de la perte chez les enfants en présentant l'isolement comme un facteur de danger potentiel. On parle de séparation lorsque l'objet est temporairement inaccessible et de perte lorsqu'il est définitivement inaccessible. On s'intéresse ici globalement aux situations où l'objet est inaccessible, qu'il s'agisse de séparation ou de perte d'objet.

Dans un premier temps il présente des observations d'enfants entre un et quatre ans en situation de séparation d'avec la mère. Ces séparations provoquent d'abord de la détresse et de l'angoisse, manifestées par des cris, des pleurs et des comportements visant à rétablir le contact avec la mère, ensuite une baisse de l'activité de l'enfant, une baisse de l'alimentation et du sommeil, ce qui peut évoquer les symptômes de la dépression : cela renvoie à la comparaison de l'état de deuil et des symptômes de la mélancolie décrite par S. Freud dans *Deuil et mélancolie* (1917)³. En dernier lieu, une phase de détachement est observée. La sensibilité à la séparation augmente avec la fréquence et la durée des séparations. Une figure d'attachement, servant de substitut maternel, permet d'atténuer les conséquences de la séparation, la situation la pire étant la solitude.

¹ Bailly, D., (1995), *L'angoisse de séparation*, Paris, Masson

² Bowlby, J. (1973), *Attachment and Loss, Volume II, SEPARATION, Anxiety and Anger*, London, The Hogard Press and the Institute of Psycho-analysis, Tr. Fr. Attachement et perte, Volume II, LA SEPARATION, Angoisse et Colère

³ Freud, S., (1917), Deuil et mélancolie, in : *Métapsychologie*, Paris, Gallimard, 1968

Quoi qu'il en soit, des soins tels que l'alimentation, etc, même de très bonne qualité, ne suffisent pas : le nourrisson a besoin d'une figure maternelle. On remarque d'ailleurs que la séparation est également dure à vivre pour la mère.

S'interrogeant sur les angoisses liées à la séparation, Bowlby fait références aux théories mises en places pour expliquer celles-là. Il catégorise cinq types de théorie qu'il réfute, car elles ne considèrent pas la séparation comme étant en elle-même la cause directe de l'angoisse. A ce point de vue qu'exprime Bowlby on pourrait opposer l'idée que la séparation en elle-même provoque le chagrin, mais qu'en effet l'angoisse peut apparaître comme ayant une origine plus complexe ; de la même manière que le deuil est normal et la mélancolie pathologique (S. Freud, 1917)¹. D'autre part dans les théories de M. Klein sur les positions schizo – paranoïdes et dépressives, l'amour mère – bébé est considéré, mais elle y ajoute les fantasmes inconscients agressifs qui entraînent la peur de perdre l'objet et peuvent aussi permettre de différencier la tristesse de l'angoisse liée à la séparation.

On pourrait alors parler d'angoisse signalée lorsque le bébé anticipe la séparation, et que celle-ci provoque détresse et chagrin quand elle est effective, et d'angoisse névrotique lorsqu'il n'y a pas de raison objective de craindre une séparation, quand cette crainte est démesurée : le contexte extérieur ne suffit pas à justifier ces craintes, il faut alors faire appel aux fantasmes inconscients pour les expliquer. On considérera alors la séparation dont parle Bowlby comme étant un phénomène normal (l'angoisse de séparation développementale), et non pas comme source d'une angoisse psychopathologique.

Dans les théories de S. Freud et de M. Klein, le besoin qu'éprouve le bébé d'être auprès de sa mère s'explique par la dépendance totale de celui-ci qui ne peut subvenir seul à ses besoins et qui sait par expérience qu'elle lui procure bien-être et sécurité. Bowlby démontre que procurer bien-être et sécurité à un enfant ne suffit pas à annuler totalement ses réactions négatives à la séparation d'avec la mère. L'attachement entre alors en jeu.

Bowlby reprend alors le point de vue évolutionniste darwinien pour expliquer l'attachement et les angoisses de séparations mais aussi les phobies telles que la peur de l'obscurité, des animaux, le bruit, l'isolement, etc.

¹ Freud, S., (1917), Deuil et mélancolie, in : *Métapsychologie*, Paris, Gallimard, 1968

Ces situations ne sont pas dangereuses en elles-mêmes mais sont associées indirectement à des situations de danger. Les individus (humains ou animaux) ayant un comportement de peur dans ces situations ayant plus de chance de survivre et de se reproduire, ces peurs seraient donc issues d'un héritage génétique adaptatif. Notamment la peur de l'isolement entraînerait un comportement de recherche de compagnie et d'attachement. La solitude est un stimulus de la peur en elle-même, en tant que facteur de mortalité du fait de la prédation. La solitude n'est pas un danger en elle-même mais est un manque de protection face à une attaque éventuelle de l'extérieure. L'angoisse pourrait alors être une anticipation du danger. La peur est une réaction à un danger immédiat, l'angoisse est une réaction face à un danger en puissance. On redoute plus l'obscurité, des étrangers, des animaux, des mouvements brusques, des bruits soudains quand on est seul. Ces différents facteurs se potentialisent les uns les autres. Chez les enfants, ce sont surtout l'obscurité et les animaux qui produisent la peur, la présence ou le contact avec la mère suffisant à diminuer considérablement la peur. L'attachement, selon Bowlby, servirait donc la sécurité de l'individu.

La théorie de Bowlby semble donc expliquer l'angoisse de séparation normale mais ne suffit pas à expliquer les écarts à la moyenne importants que peuvent constituer les angoisses de séparation pathologiques. Quoiqu'il en soit Bowlby ne considère pas sa théorie comme étant complémentaire des théories psychanalytiques mais comme en étant exclusive.

Outre l'hypothèse d'un développement ontogénétique de l'angoisse de séparation, celle-ci pourrait également selon Bowlby résulter d'un apprentissage, les enfants ayant reçu des soins maternels adéquats étant moins sensibles aux angoisses de séparations que ceux ayant connu des expériences de détresse associées à une inaccessibilité de la mère. D'autre part, le bébé pourrait aussi avoir associé des expériences rassurantes telles que le bercement à la présence de la mère et donc redouter son absence, synonyme d'inconfort, voire de détresse et d'effroi. Les histoires racontées aux enfants, telles que les menaces d'abandon, de séparation, à fin de discipline, semblent également jouer un rôle important dans le développement d'angoisses de séparation.

Quels que soient les facteurs déclenchant les angoisses de séparation, celles-ci supposent de toute façon qu'un lien d'attachement est rompu. C'est ce processus d'attachement qui est considéré comme ontogénétique, comme ayant un rôle dans la survie de l'espèce et comme étant donc un comportement sélectionné naturellement pour ses qualités adaptatives.

2.3.2. L'ANGOISSE DE SEPARATION ET DE PERTE D'OBJET SELON LES THEORIES PSYCHODYNAMIQUES

2.3.2.1. La place de l'angoisse de séparation et de perte d'objet dans la théorie Freudienne

2.3.2.1.1. Deuil et Mélancolie (1917)¹

Dans l'article *Deuil et Mélancolie* (1917)¹, Freud souligne l'étrange ressemblance entre l'état de deuil et les symptômes de la dépression mélancolique. "Le deuil est régulièrement la réaction à la perte d'une personne aimée ou d'une abstraction mise à sa place, la patrie, la liberté, un idéal, etc. [...] La mélancolie se caractérise du point de vue psychique par une dépression profondément douloureuse, une suspension de l'intérêt pour le monde extérieur, la perte de la capacité d'aimer, l'inhibition de toute activité, et la diminution du sentiment d'estime de soi qui se manifeste en des auto-reproches et des auto-injures et va jusqu'à l'attente délirante du châtement. Ce tableau nous devient plus compréhensible lorsque nous considérons que le deuil présente les mêmes traits sauf un seul: le trouble du sentiment de l'estime de soi qui manque dans son cas (S. Freud, 1917)¹".

Dans le cas de la mélancolie, la perte d'objet n'est pas toujours évidente : parfois on observe une perte réelle comme dans le cas d'un décès, parfois l'objet n'est pas mort ni détruit mais est perdu en tant qu'objet d'amour, parfois encore, on ne sait pas quel objet a été perdu et cette perte d'objet reste hypothétique. La perte d'objet dans la mélancolie peut alors nous apparaître comme un fantasme inconscient. Voici une première différence d'avec le deuil. L'autre différence est la perte de l'estime de soi que l'on observe dans la mélancolie et pas dans le deuil. L'hypothèse avancée par Freud est que l'objet faisant défaut, la pulsion est insatisfaite ce qui provoque du déplaisir. Le sujet étant agressé par cet objet du fait de son absence, le sujet éprouve lui-même de l'hostilité envers cet objet. Les reproches que le sujet pourrait formuler à l'encontre de cet objet déficient, il se les attribue à lui-même, comme s'il avait intériorisé cet objet manquant ou encore comme si l'agressivité envers autrui était un interdit trop fort pour être conscient.

On retrouvera dans la position dépressive de Mélanie Klein l'idée que la perte d'objet est liée à l'agressivité envers l'objet frustrant (voir ci-dessous). Les mécanismes d'introjections qu'elle décrit vont dans le sens d'une introjection de l'objet perdu.

¹ Freud, S., (1917), Deuil et mélancolie, in : *Métapsychologie*, Paris, Gallimard, 1968

2.3.2.1.2. Inhibition, symptôme et angoisse (1926)¹

Dans son ouvrage *Inhibition, symptôme et angoisse*, S. Freud s'emploie entre autres à la tâche de proposer un modèle théorique permettant de définir l'angoisse et son origine. L'angoisse y est présentée comme "une réaction du moi au danger".

La question est alors de déterminer ce danger. Selon S. Freud, il ne peut s'agir du danger pour la vie, qui donnerait lieu aux angoisses de mort, car rien dans le vécu d'un individu n'est semblable à l'expérience de la mort "Mais dans l'inconscient il ne se trouve rien qui puisse donner un contenu à notre concept d'anéantissement de la vie". Cette angoisse de mort ne devrait être conçue alors que par rapport à l'angoisse de castration, qui elle est représentable du fait de "l'expérience quotidienne de la séparation d'avec le contenu intestinal", et de l'expérience de "perte du sein maternel vécue lors du sevrage (S. Freud, 1926, p 44)". Ce danger de la castration correspondant à la perte de la toute-puissance du moi donne lieu à l'angoisse. L'angoisse, vue comme réaction face au danger de la castration, peut alors maintenant apparaître "comme la réaction à une perte, à une séparation".

S'ajoute à cela que l'on suppose la naissance comme premier vécu d'angoisse (plus loin dans le texte, S. Freud fera référence à l'ouvrage de Otto Rank : *Le trauma de la naissance et sa significativité pour la psychanalyse*, 1924), la naissance étant également la première séparation d'avec la mère, bien que celle-ci ne soit alors pas perçue comme objet, du fait du narcissisme du fœtus. La naissance "pourrait être comparée à une castration de la mère (selon l'équation enfant = pénis)". Cependant la vision de l'angoisse comme réaction à la perte et à la séparation n'est pas satisfaisante car elle ne permet pas de spécifier l'angoisse par rapport à la douleur et au deuil.

S. Freud renvoie le lecteur à son article *Deuil et mélancolie*², où sont présentés les points communs et les divergences de l'état de deuil et de la mélancolie. On retourne à la conception de l'angoisse comme une réaction face au danger si l'on considère l'absence de la mère comme un danger pour la vie du nourrisson totalement dépendant. "La situation d'insatisfaction, dans laquelle des grandeurs de stimulus atteignent une hauteur empreinte de déplaisir, sans trouver à être maîtrisées par utilisation psychique et éconduite, doit être pour le nourrisson l'analogie avec l'expérience vécue de la naissance, la répétition de la situation de danger; ce qui est commun à toutes deux c'est la perturbation économique du fait

¹ Freud, S., (1926), *Inhibition, Symptôme et Angoisse*, paris, PUF, 1^{ère} édition 1993, 2002

² Freud, S., (1917), *Deuil et mélancolie*, in : *Métapsychologie*, Paris, Gallimard, 1968

de l'accroissement des grandeurs de stimulus requérant liquidation, ce facteur est donc le véritable noyau du «danger» (S. Freud, 1926, p51)¹".

Dans *L'angoisse de séparation*, (1995)², sous la direction de D. Bailly, la fin de l'ouvrage de S. Freud, *Inhibition, symptôme et angoisse*, est résumée ainsi "S. Freud se demande quand la séparation provoque le deuil, la douleur ou l'angoisse. Et S. Freud conclut que "la douleur est la réaction propre à la perte, l'angoisse est la réaction au danger que comporte cette perte" puis, par déplacement, la réaction au danger de la perte de l'objet elle-même. Quant au deuil, il apparaît quand la disparition d'un objet très investi oblige le sujet à réaliser un travail de désinvestissement de cet objet. S. Freud accorde donc une place fondamentale à l'expérience de la séparation et de la perte."

2.3.2.2. La place de l'angoisse de séparation et de perte d'objet dans la théorie Kleinienne

2.3.2.2.1. Position Schizo – Paranoïde et Position Dépressive

Selon Mélanie Klein, il n'y a pas d'indifférenciation moi-objet (contrairement à l'idée de Narcissisme primaire décrit par S. Freud), le Moi et l'objet sont perçus dès la naissance : "les relations objectales existent dès le début de la vie, le premier objet est le sein de la mère, qui se clive pour l'enfant en un sein "bon" (gratificateur) et un sein "mauvais" (frustrateur). Ce clivage aboutit à une séparation de l'amour et de la haine (M. Klein, 1948)³". La haine et l'angoisse de persécution s'attachent au sein frustrateur (mauvais), tandis que l'amour et la sécurité s'attachent au sein gratificateur (bon).

En effet, le bon objet, le sein de la mère qui nourrit, qui satisfait les besoins du nourrisson, est aimé et le mauvais sein, absent, est haï, car il représente un danger de mort pour l'enfant. "Le contenu le plus primitif de l'angoisse est le sentiment qu'a l'enfant du danger d'insatisfaction de son besoin du fait de l'absence de la mère [...] l'angoisse provient du danger qui menace l'organisme du fait de la pulsion de mort [...] l'angoisse a son origine dans la peur de la mort (M. Klein, 1948)³". M. Klein souligne ici un désaccord avec S. Freud qui lui, considère que la peur de la mort n'est pas une angoisse primaire car rien de semblable à la mort ne peut survenir dans l'expérience du bébé.

¹ Freud, S., (1926), *Inhibition, Symptôme et Angoisse*, paris, PUF, 1^{ère} édition 1993, 2002

² Bailly, D., (1995), *L'angoisse de séparation*, Paris, Masson

³ Klein, M., (1948), Sur la théorie de l'angoisse et de la culpabilité, In : M. Klein, P. Heimann, S. Isaacs, J. Rivière, *Développement de la psychanalyse*, paris, PUF, 1966

D'autre part, pour Freud l'angoisse de mort s'apparente à l'angoisse de castration. Pour M. Klein, "il y a dans l'inconscient une peur de l'anéantissement de la vie (1948)¹" si la pulsion de mort existe, alors il existe une peur de l'anéantissement de la vie.

La pulsion de mort est active toute la vie, donc la source de l'angoisse de mort n'est jamais éliminée, et entre comme facteur permanent dans toutes les situations d'angoisse.

Ces angoisses de mort, vécues par le bébé dès le début de la vie, sont ressenties comme provenant d'un environnement hostile, persécuteur, du fait de la projection. L'objet primaire est lui-même fantasme de projection. Le bébé voue une certaine agressivité à ce milieu hostile. Cette agressivité donne lieu à l'angoisse et à la culpabilité.

Les pulsions qui ne sont pas satisfaites menacent le bébé, et sont perçues comme provenant d'un environnement hostile. Des mécanismes de projection sont en place : "la relation avec le premier objet implique son introjection et sa projection, et qu'ainsi, dès le début, les relations objectales sont modelées par une interaction entre l'introjection et la projection, entre les objets et les situations internes et externes (M. Klein, 1948)¹" Cette haine et cette menace que le nourrisson semble recevoir du milieu extérieur donnent lieu à de l'agressivité de la part du nourrisson envers le mauvais sein. "L'extériorisation des situations internes de danger est une des méthodes les plus primitives du Moi pour se défendre contre l'angoisse et reste fondamentale au cours du développement (M. Klein, 1948)¹" Tous ces mouvements se développent en parallèle de la pulsion de vie vers le bon sein, gratificateur, intériorisé, de la même manière que le mauvais objet.

Ces mouvements d'agressivité s'expriment par des fantasmes cannibaliques, le désir de dévorer et la peur d'être dévoré. Abraham fait coïncider l'angoisse et la culpabilité avec les désirs cannibaliques.

Cette première configuration est la position schizo-paranoïde ; c'est la configuration la plus primitive, marquée particulièrement par les mécanismes de clivage (l'objet est partiel), d'introjection et de projection. La position dépressive est consécutive à cette position schizo-paranoïde. Le bébé commence à intégrer les objets partiels ; le bon et le mauvais sein commencent à être perçus comme étant un seul et même objet. "Dans ces états d'intégration il se produit une certaine synthèse entre l'amour et la haine pour les objets partiels, ce qui, selon mon opinion actuelle, donne naissance à l'angoisse dépressive, à la culpabilité et au désir de

¹ Klein, M., (1948), Sur la théorie de l'angoisse et de la culpabilité, In : M. Klein, P. Heimann, S. Isaacs, J. Rivière, *Développement de la psychanalyse*, Paris, PUF, 1966

réparer l'objet aimé endommagé —avant tout le sein bon [...] Le sentiment que le mal fait à l'objet aimé est causé par des pulsions agressives du sujet, telle me paraît être l'essence de la culpabilité. (Le sentiment de culpabilité du bébé peut s'étendre à tout mal qui arrive à l'objet aimé— même le mal fait par les objets persécuteurs du sujet) (M. Klein, 1948)¹.

Les fantasmes agressifs adressés au mauvais sein concernent désormais également le bon sein, qui s'en trouve menacé. L'angoisse et la culpabilité proviennent du danger de perdre le bon sein à cause des désirs sadiques du nourrisson. On retrouve ici l'idée exprimée par Freud que la dépression est un fantasme de deuil d'un objet perdu. La culpabilité, le sentiment de dévalorisation de soi qui s'observe dans la dépression viendrait du fantasme que l'objet est perdu ou abîmé à cause des fantasmes agressifs du sujet. L'agressivité entraîne la tendance à la réparation, qui s'apparente à la pulsion de vie dans sa lutte contre la pulsion de mort. Il en découle un besoin de posséder l'objet et de le protéger contre sa propre destructivité.

Ce qui s'observe dans la réalité (que l'objet soit réellement perdu ou non, et que le sujet en soit ou non responsable), compte probablement moins que ce qui se passe dans la réalité psychique du sujet. La réalité objective est un support de projection. "En outre, si le danger extérieur est lié dès le début avec le danger interne causé par la pulsion de mort, aucune situation de danger provenant de sources extérieures ne peut jamais être vécue par le jeune enfant comme un danger purement extérieur et connu (M. Klein, 1948)¹". Le réel se mêle au fantasme. Le fantasme se nourrit du réel. "L'interaction entre les situations de danger internes et externes persiste dans une certaine mesure tout au long de la vie [...] la perception de la réalité et des objets extérieurs chez les jeunes enfants est continuellement influencée et colorée par leurs fantasmes, et que cela continue dans une certaine mesure pendant toute la vie [...] l'interaction entre l'angoisse objective et l'angoisse subjective[...] correspond à l'interaction entre la réalité extérieure et la réalité psychique (M. Klein, 1948)¹"

L'angoisse de perte d'objet, propre à la position dépressive, semble alors découler des fantasmes agressifs en place dans la position schizo-paranoïde. La base de l'angoisse dépressive est la synthèse entre les pulsions destructrices et les sentiments d'amour à l'égard d'un objet.

En résumé, l'angoisse de perte d'objet, l'angoisse dépressive " dérive de ce que l'enfant appréhende que la mère aimée ait été détruite par ses pulsions sadiques, ou qu'elle soit en

¹ Klein, M., (1948), Sur la théorie de l'angoisse et de la culpabilité, In : M. Klein, P. Heimann, S. Isaacs, J. Rivière, *Développement de la psychanalyse*, paris, PUF, 1966

danger d'être détruite, et cette peur [...] se rapporte à la mère comme objet bon extérieur (et intérieur) indispensable, et contribue au sentiment qu'elle ne va jamais revenir (M. Klein, 1948)¹".

Ces deux positions sont présentées comme étant successives et comme étant à l'œuvre dans le tout début de la vie. Nous les considérons comme des modèles qui peuvent servir à expliquer des mouvements psychiques à l'âge adulte, et non comme des stades de développement achevés.

2.3.2.2.2. Les défenses maniaques et narcissiques face à L'angoisse de séparation

La place de l'angoisse de séparation dans la théorie kleinienne est exposée par J.M. Quinodoz dans *La solitude apprivoisée* (1991)². Il y souligne notamment le rôle des défenses maniaques qui permettent de "nier la réalité psychique de la douleur dépressive [...] l'objet est contrôlé de manière toute puissante sur un mode triomphant et méprisant, de façon à ce que la perte d'objet n'entraîne ni souffrance, ni culpabilité(1991, p.81)²". En même temps un repli vers l'objet interne idéalisé peut également constituer une défense contre l'angoisse de séparation et de perte d'objet.

Le narcissisme joue également un rôle comme défense contre l'angoisse de séparation, contre la perception de l'objet comme séparé et différent. Dans les relations narcissiques fondées sur l'identification projective, les parties bonnes et/ou mauvaises du sujet sont projetées dans l'objet qui représente alors une partie du sujet. Ce type de relation permet de contrôler l'objet ce qui a trait au caractère obsessionnel (M. Klein, 1946, p.287)³.

Ensuite la perception de l'objet comme étant différencié, et sexué entraîne l'envie et la jalousie envers la scène primitive, la mère étant perçue comme séparée et en couple avec le père, ce qui permet d'accéder à une configuration œdipienne.

¹ Klein, M., (1948), Sur la théorie de l'angoisse et de la culpabilité, In : M. Klein, P. Heimann, S. Isaacs, J. Rivière, *Développements de la psychanalyse*, paris, PUF, 1966

² Quinodoz, J.-M., (1991), *La solitude apprivoisée, l'angoisse de séparation en psychanalyse*, paris, PUF.

³ Klein, M., (1946), Note sur quelques mécanismes schizoïdes, In : M. Klein, P. Heimann, S. Isaacs, J. Rivière, *Développement de la psychanalyse*, paris, PUF, 1966

2.3.2.3. La place de l'angoisse de séparation et de perte d'objet dans la théorie de Margaret Mahler

Margaret Mahler décrit différentes phases de développement de l'enfant, la première étant la phase autistique normale : il s'agit au tout début de la vie d'un état végétatif essentiellement occupé par le sommeil où le bébé est dans l'indifférenciation d'avec le monde extérieur. Vient ensuite la phase symbiotique normale dans laquelle la mère est intégrée dans une relation duelle toute-puissante en tant qu'objet partiel fusionné. Il n'y a pas vraiment de différenciation self – objet. Le développement de certaines fonctions de l'enfant va permettre d'acquérir une capacité d'anticipation, une attraction vers des objets extérieurs à la relation symbiotique. On accède alors au processus de séparation – individuation, considéré comme la naissance psychologique, différenciée de la naissance biologique. Cette naissance psychologique passe par le développement des sensations extéroceptives, qui permet un investissement libidinal de l'environnement extérieur, puis par l'apprentissage et la locomotion qui sont des séparations effectives d'avec la mère. Ces expériences d'autonomie sont vécues à la fois sur un mode jubilatoire et angoissant. La mère pourra progressivement être investie en tant qu'objet séparé. L'enfant accède au symbolique. A la fin du processus de séparation individuation, l'enfant a accès à la permanence de l'objet, et au langage. Ces phases de développement correspondent avant tout à des conditions intra – psychiques et non pas comportementales. La séparation correspond à l'émergence hors de la fusion symbiotique et correspond à la réalisation intra – psychique d'être séparé. Cette séparation a valeur intra – psychique permet de se différencier de la mère, de percevoir les limites entre soi et l'objet, de s'en éloigner, de s'en détacher. Les représentations intra – psychiques du self se différencient des représentations objectales. En même temps se développe l'individuation, grâce à l'évolution des fonctions autonomes telles que la mémoire, la perception, les capacités cognitives... L'individuation correspond au développement du sentiment d'identité personnelle, de ses caractéristiques propres. Il s'agit plus du fait "d'être" que de "qui" on est. Ceci passe par l'investissement libidinal du corps. Le processus de séparation – individuation implique la sensation d'être séparé et en relation. Ce développement de l'autonomie est permis par le développement des fonctions de l'enfant d'une part, et d'autre part par la disponibilité affective de la mère.

Le processus de séparation – individuation peut être réactivé tout au long de l'existence (notamment à chaque nouveau cycle de vie) avec la perception angoissante d'être séparé et l'épreuve du sentiment d'identité. Dans l'ouvrage *L'angoisse de séparation*, sous la

direction de D. Bailly (1995)¹, l'adolescence est abordée au travers du processus de séparation – individuation : Des auteurs tels que P. Blos, J.F. Materson, F. Ladame, Ph. Jeammet considèrent le processus de séparation – individuation comme fil conducteur de l'adolescence. Il s'agit cela dit d'une adaptation du concept de M. Mahler qui n'est pas exactement identique à celui décrit pour le début de la vie. Le processus décrit par M. Mahler permet de structurer le psychisme tandis que l'adolescence est une restructuration du psychisme. L'utilisation du même terme risque donc d'entraîner des confusions.

2.3.3. LA PERMANENCE DE L'OBJET EN PSYCHANALYSE (Piaget, Golse).

2.3.3.1. La permanence de l'objet

Bernard Golse, dans son ouvrage *Le développement affectif et intellectuel de l'enfant* (1985)², s'intéresse notamment aux théories piagésiennes selon un point de vue psychanalytique. Nous nous intéressons ici à son travail sur la permanence de l'objet : "Tout au long de la période sensori-motrice, va se constituer le schème de l'objet permanent.

Au départ, il n'y a pas de conscience de l'objet, celui-ci étant constitué uniquement de ce que Piaget appelle des "tableaux **sensoriels**", qui apparaissent et disparaissent du champ de la perception du nouveau-né. Puis progressivement, l'objet se détache de la perception et de l'action (dès 8/10 mois, l'enfant va commencer à rechercher un objet disparu derrière un écran) pour devenir individuel, substantiel, et permanent.

A la fin de la période sensori-motrice, grâce à la représentation, l'enfant sera capable de tenir compte des déplacements invisibles de l'objet (si l'on déplace un objet sans que l'enfant le voie, ce dernier va pouvoir le retrouver en se représentant les différents lieux où pourrait se trouver l'objet) et de concevoir l'objet comme identique et permanent. L'objet est alors définitivement constitué (B. Golse, 1985)².

"Selon la théorie piagésienne, la représentation mentale, caractéristique du sixième stade de la période sensori-motrice, n'apparaît probablement qu'à l'orée de la deuxième année de la vie, la capacité symbolique sous forme d'image visuelle ne devenant possible qu'à partir

¹ Bailly, D., (1995), *L'angoisse de séparation*, Paris, Masson

² Golse, B., (1985), *Le développement affectif et intellectuel de l'enfant*, paris, masson, 2001

de cette époque. Ceci pose déjà un problème par rapport à l'acquisition de la permanence de l'objet qui se fait aux alentours du neuvième mois et dont on voit mal comment elle peut s'établir en l'absence de représentation mentale, mais surtout cette conception piagétienne de la représentation mentale paraît en contradiction avec les différentes théories psychanalytiques qui statuent que l'enfant est capable d'halluciner l'objet libidinal dès les premiers mois de sa vie [...] (B. Golse, 1985)¹."

B. Golse met également en relation l'angoisse du huitième mois et la permanence de l'objet : L'angoisse du huitième mois apparaît lorsque l'enfant est capable de se souvenir du visage de la mère et est déconcerté du décalage entre ce visage mémorisé et le visage de l'étranger. "A partir de cette époque, l'adage "loin des yeux, loin du cœur" ne se justifie donc plus pour l'enfant qui sait que l'objet existe même s'il ne le voit plus et qui peut ainsi lui conserver son investissement préférentiel (B. Golse, 1985)¹".

S. Freud, dans *Inhibition, symptôme et angoisse* (1926)² parle de la peur fondamentale de l'enfant, peur de la perte d'objet : "il ne peut pas encore distinguer l'absence temporaire de la perte durable. Quand il n'a pas vu sa mère une fois, il se comporte comme s'il ne devait jamais la revoir, et il a besoin d'expériences consolatrices, répétées, pour apprendre qu'à cette disparition a coutume de suivre la réapparition de la mère (S. Freud, 1926)²".

Ces considérations peuvent être rapprochées des notions d'objet trouvé et d'objet créé. Lorsqu'il suffit au bébé de tourner la tête pour percevoir l'objet, avant la permanence de l'objet, le bébé a l'illusion de faire apparaître l'objet, de le créer. Une fois la permanence de l'objet acquise, se donner les moyens de percevoir l'objet ne revient plus à le créer mais à le trouver puisque l'objet existe indépendamment de l'action et de la perception du sujet.

¹ Golse, B., (1985), *Le développement affectif et intellectuel de l'enfant*, paris, masson, 2001

² Freud, S., (1926), *Inhibition, Symptôme et Angoisse*, paris, PUF, 1^{ère} édition 1993, 2002

2.3.3.2.. La mort comme exception à la permanence de l'objet.

D'après B. Golse (1985)¹, la notion de mort, sur le plan intellectuel, nécessite la notion d'irréversibilité (plus jamais), la notion d'universalité (la mort concerne tout le monde), la notion d'inconnu après la mort (charge anxieuse). Sur le plan affectif, elle met enjeu les notions d'absence, de perte d'objet, et de castration.

L'acquisition du concept de mort correspond à une acceptation d'une perte d'objet définitive. Elle va à l'encontre de l'acquisition de la permanence de l'objet. Il semble difficile d'accepter l'un sans perdre l'autre.

2.3.3.3. Articulation de concepts

Nous soulignons "sens" dans l'expression "tableau **sensoriel**" utilisée par B. Golse pour caractériser le type de relation à l'objet antérieure à la conscience de l'objet. Ce sont ces tableaux sensoriels qui apparaissent et disparaissent du champ perceptif du nourrisson. Pour le nourrisson, l'objet existe lorsqu'il est perçu.

Si cet état de fait était permanent et n'évoluait pas vers la permanence de l'objet, alors le lien par téléphone qui permet l'accès à la voix de l'autre par le sens de l'ouïe, garantirait l'existence de l'objet car celui-ci serait alors perçu, tandis que la présence de l'objet, si celui-ci n'est pas accessible aux sens (une personne silencieuse hors du champ de vision du sujet... comme une mère occupée à autre chose qu'à son nourrisson ou un analyste derrière un divan, par exemple), n'est pas perçue et donc ne permet pas de savoir que l'objet existe, ou continue d'exister.

¹ Golse, B., (1985), *Le développement affectif et intellectuel de l'enfant*, paris, masson, 2001

Cependant il se trouve que cet état de fait n'est pas permanent et évolue vers la permanence de l'objet. La présence de l'objet n'a pas besoin d'être continuellement perçue pour être sue. Et cette simple présence même non perçue, c'est-à-dire lorsque l'objet n'est pas accessible aux sens du sujet, peut être satisfaisante. Et la permanence de l'objet, en tant qu'objet d'amour, devrait permettre aussi de supporter la séparation, en maintenant l'existence de l'objet et l'idée que celui-ci n'est pas perdu définitivement mais seulement absent momentanément. Il reviendra.

Pourtant, nous l'avons vu, il existe des situations où l'objet ne revient pas, et est définitivement perdu. Il est probable que ce type d'expérience se rencontre souvent, pour différents objets d'une valeur affective très variable.

Alors peut-être n'a-t-on pas toujours confiance dans la permanence de l'objet. Et probablement notre capacité à avoir confiance en la permanence de l'objet dépend partiellement des expériences de pertes vécues au moment de l'acquisition de la permanence de l'objet. En cas de doute, on reviendrait alors à ce qui fonctionnait avant l'acquisition de la permanence de l'objet, c'est-à-dire que ce qui compte, c'est ce à quoi nos sens peuvent avoir accès.

Schématiquement :

- L'objet absent : L'objet continue d'exister même lorsqu'il n'est plus présent. Il n'est pas là : il est séparé géographiquement. Il n'est pas accessible à mes sens.
- L'objet présent : L'objet présent est au même moment que moi dans un même endroit. Et il est accessible à mes sens.
- L'objet virtuel : L'objet absent peut continuer d'être accessible à mes sens et je peux **interagir** avec lui à distance, je peux communiquer à distance grâce à un système de télécommunication ; le téléphone.
- La perte d'objet : L'objet cesse d'exister s'il est détruit, s'il meurt, auquel cas il n'est plus accessible à mes sens, je peux me le remémorer, mais je ne peux plus interagir avec cet objet. L'interaction avec un objet, que celui-ci soit présent actuellement ou virtuellement, me prouve l'existence de cet objet (même si l'objet avec lequel on interagit n'est pas nécessairement tel qu'on se le représente, dans le cas par exemple des rencontres Internet, où l'un des interlocuteurs peut se faire passer pour autre qu'il n'est, se présenter sous une apparence symbolique, avec un pseudonyme, etc...).

Le téléphone portable comme lien virtuel et les angoisses de perte d'objet ou de séparation :

On suppose que certaines personnes peuvent avoir du mal à maintenir l'idée que l'objet continue d'exister lorsque celui-ci n'est plus présent. Ceci suscitant de l'angoisse (angoisse de **perte d'objet**, angoisse dépressive), il faut y remédier en vérifiant l'existence de l'objet. Le lien virtuel peut servir d'auxiliaire à l'acquisition (intérieurisation) de la permanence de l'objet, quand celle-ci est défaillante.

Le lien virtuel permanent peut également être un compromis entre le refus de la **séparation** et l'accès à l'autonomie, ayant alors un rôle de transition dans le déroulement du processus de séparation – individuation.

3. Méthode :

3.1. PROBLEMATIQUE, HYPOTHESES THEORIQUES, HYPOTHESES OPERATIONNELLES

3.1.1. RAPPEL DE LA PROBLEMATIQUE

Cette étude porte sur le téléphone, en tant qu'outil d'une relation d'objet virtuel, et son rôle face aux angoisses de séparations.

3.1.2. HYPOTHESES THEORIQUES

H1 : le téléphone portable procure au sujet un lien virtuel rassurant avec le monde objectal.

H2 : Le téléphone portable aide à se rassurer face aux angoisses de séparation et de perte d'objet.

H3 : le téléphone portable peut être un objet transitionnel.

3.1.3 HYPOTHESES OPERATIONNELLES

L'hypothèse H1 s'opérationnalise par trois hypothèses opérationnelles :

H1₁ : Avoir son téléphone portable sur soi, même éteint, est rassurant dans la mesure où il est possible de l'allumer et d'établir une communication avec l'objet physiquement absent.

H1₂ : Avoir son téléphone sur soi, allumé, est rassurant dans la mesure où il permet d'être joignable par l'objet physiquement absent, et de le joindre à tout moment. La puissance du lien est plus élevée que dans le cas du téléphone éteint. Ce lien est plus rassurant.

H1₃ : Etre en communication téléphonique avec l'objet absent physiquement est rassurant dans la mesure où le sujet vérifie l'existence de l'objet en interagissant avec celui-ci. Le lien est actualisé par l'appel même si la présence de l'objet reste virtuelle.

L'hypothèse traduite par ces trois hypothèses opérationnelles pourrait aussi être : Plus le lien virtuel est puissant (proche de l'actualisation), plus il est rassurant par rapport aux angoisses de perte d'objet et de séparation.

Ces hypothèses opérationnelles mettent en jeu les concepts d'angoisse de séparation, d'angoisse de perte, et de virtuel (la puissance étant un concept rattaché au virtuel et définissant la possibilité que quelque chose advienne. Le lien est virtuel quand il est possible de le créer, il s'actualise quand il a lieu) ; elles seront testées grâce à un entretien.

L'hypothèse H2 s'opérationnalise par l'hypothèse opérationnelle suivante :

H2₁ : les personnes qui ont besoin du lien virtuel le plus puissant téléphonent beaucoup, ces personnes sont plus sujettes aux angoisses de séparation et de perte d'objet que celles qui téléphonent peu.

Les concepts mis en jeu sont principalement les angoisses de perte d'objet et de séparation. La variable indépendante est l'importance de l'usage du téléphone portable, avec deux modalités : l'usage modéré et l'usage très important. La variable indépendante est déterminée par un auto – questionnaire sur l'usage du téléphone portable. La variable dépendante est l'angoisse de séparation et de perte d'objet, variant en quantité et en qualité. La variable dépendante est testée en premier lieu par le test projectif TAT et en second lieu par l'entretien.

L'hypothèse H3 s'opérationnalise par l'hypothèse opérationnelle suivante :

H3₁ : Le téléphone portable en tant qu'objet matériel garde une fonction rassurante même lorsqu'il est hors d'usage (cassé, batteries déchargées...) dans la mesure où il symbolise la relation à l'objet, notamment à toutes les personnes du répertoire (noms et numéros enregistrés dans la mémoire du téléphone).

Cette hypothèse met en jeu le concept d'objet transitionnel ; elle est testée par l'entretien.

3.2. PROCESSUS EXPERIMENTAL. POPULATION, OUTILS, DEMARCHE.

3.2.1 POPULATION

La population d'étude est composée d'étudiants âgés de 18 à 25 ans. Il s'agit donc d'une population "tout venant" et donc à priori n'ayant pas de traits psycho - pathologiques. L'étude porte sur des phénomènes psychiques normaux, donc dans les variations de la normale, les angoisses de séparation pouvant faire partie d'un tableau clinique sain. La population d'étude est constituée de jeunes adultes, qui quittent progressivement l'adolescence, et dont la maturité affective n'est pas encore nécessairement optimale. Cette caractéristique implique qu'il s'agit de sujets en évolution et dont on peut penser qu'ils sont dans la dernière phase des processus de séparation – individuation (M. Mahler), et qu'ils tendent vers l'indépendance. Le choix d'une population étudiante se justifie principalement par ses aspects pratiques : ces sujets sont présents dans le cadre de l'université et leur participation est donc plus facile à solliciter. Par ailleurs, ce choix procure une certaine homogénéité quant aux activités des sujets, notamment concernant la fonction du téléphone portable qui ne doit pas être à usage professionnel.

Dans cette population on recherche deux sous groupes : d'une part un sous-groupe d'individus téléphonant peu et d'autre part un sous-groupe d'individus téléphonant beaucoup. C'est grâce au questionnaire présenté plus bas que ces deux groupes seront définis. On recherche une certaine comparabilité concernant certains paramètres tels que l'âge, le sexe, le fait de vivre seul ou non, entre les deux groupes. Cependant, face à la difficulté à trouver des sujets correspondant à tous les critères prédéfinis, la sélection a finalement été assez souple et les quatre sujets sont assez peu comparables entre eux. Deux téléphonent peu et deux téléphonent beaucoup. Parmi ceux téléphonant peu, on a une jeune fille de 18 ans, M^{lle} C., qui vit avec sa famille, et un jeune homme de 22 ans, M. S., vivant seul. Parmi ceux téléphonant beaucoup on a deux jeunes hommes, M. B., 23 ans, vivant avec sa famille, et M. C., 24 ans, vivant avec sa famille. Ce dernier n'a pas été sélectionné de la même manière que les autres : étant un ami d'une amie, il a entendu parler, par elle, de ma thématique, et s'est de lui-même proposé comme sujet. Il savait que l'étude portait sur le téléphone portable et qu'il s'agirait entre autre de la passation d'un TAT, test dont il avait déjà entendu parler. M^{lle} C, M. S., et M. B. sont donc des étudiants de Nanterre, tandis que M. C. qui est également étudiant en université, n'étudie pas à Nanterre.

3.2.2. OUTILS

3.2.2.1 questionnaire :

Le questionnaire (cf. annexe) sert à évaluer la consommation du sujet en téléphonie mobile. Un pré-test (cf. annexe) a permis d'évaluer les variations observées dans la population d'étude et de définir une consommation faible, une consommation moyenne et une consommation importante. Comme le questionnaire final, le pré-test comporte en première page le formulaire de consentement.

Le questionnaire porte sur le nombre d'appels émis et reçus, le temps passé au téléphone, l'émission et la réception de mini-messages (appelés texto ou sms, ce sont des messages écrits), le forfait. Ces questions permettent de définir le taux et le type de communication. Des questions sur la satisfaction du temps de forfait et sur le dépassement de forfait permettent de vérifier si le financement des appels est une cause de restriction du nombre et du temps d'appel. Les questions sur l'âge et le sexe, ainsi que la question "vivez-vous seul(e)?" visent à établir un échantillon homogène. En première page du questionnaire, le formulaire de consentement (cf. annexe) présente brièvement la recherche : le cadre, les objectifs et les implications de la participation (déroulement, anonymat du participant) Il y est notamment précisé qu'il me faudrait re – contacter certains sujets, pour prendre rendez-vous, et qu'il me fallait donc leurs coordonnées, qui resteraient secrètes. Le questionnaire tient ensuite sur deux pages, la passation est rapide.

Le questionnaire définitif est construit selon les résultats du pré-test. Les données quantitatives pour chaque question du pré-test ont permis d'établir des moyennes. Les questions du test définitif proposent comme choix de réponse soit les valeurs en dessous de la moyenne, soit les valeurs extrêmes observées au-dessus de la moyenne, soit les valeurs entre deux. Par exemple la moyenne d'appels par jour pour nos seize sujets est de 2,9 et les valeurs les plus importantes sont 7 et 10 appels par jour. La question correspondante dans le questionnaire définitif est :

Combien d'appels émettez-vous par jour (en moyenne)?		
ف entre 0 et 3 appels	ف entre 4 et 7 appels	ف plus de 7 appels

Les autres items du questionnaire définitif ont été construits selon le même modèle à partir des données du pré-test.

3.2.2.2 Le TAT :

Le "Thematic Apperception Test" (T.A.T.) est un test projectif particulièrement apte à mettre en évidence les angoisses de séparation telles qu'elles sont propres au sujet, contrairement à une échelle de mesure qui permet de quantifier mais pas d'évaluer la qualité spécifique individuelle des angoisses de séparation. L'utilisation d'un test a cependant l'avantage d'être standardisé, d'impliquer le recours à une méthode spécifique pré établie.

Ici l'analyse sera inspirée de la technique décrite par V. Shentoub et coll. (1990) dans le *Manuel d'utilisation du T.A.T.*¹ Les planches qui seront présentées au sujet sont les planches I, II, III BM, IV, V, VI BM, VI GF, VII BM, VII GF, VIII BM, IX, X, XI, XII, XIII B, XIII MF, XIX et XVI. Les planches auxquelles on s'attend à solliciter les problématiques de séparation et de perte d'objet sont les planche III BM, qui permet d'aborder la perte et la position dépressive, la planche XII qui par son absence de personnage sollicite aussi la représentation de l'absence de l'objet, et la position dépressive, la planche XIII B renvoie à la solitude et réactive la position dépressive et abandonnique et réactive les angoisses d'abandon et de perte d'objet.

Quoi qu'il en soit, passer le test en entier permet d'avoir une vue d'ensemble du fonctionnement psychique d'un individu, et de se laisser une chance d'observer certains éléments là où on ne s'y attendait pas. De plus le TAT étant un outil standardisé, ne faire passer que certaines planches entraîne un biais qui rend l'interprétation plus difficile et plus hasardeuse.

¹ Shentoub, V. et Coll., (1990), *Manuel d'utilisation du T.A.T. (approche psychanalytique)*, paris, Bordas, 1998.

3.2.2.3. L'entretien :

L'entretien vise à compléter le TAT en ce qui concerne la connaissance des angoisses de séparation du sujet mais aussi à connaître son rapport au téléphone portable. C'est la fonction du téléphone portable qui est explorée, en différenciant la fonction que peut avoir le téléphone selon qu'il est éteint ou allumé, ou encore pendant les appels. On s'intéresse à la fonction latente, inconsciente ou préconsciente du téléphone dans la relation d'objet et en particulier les angoisses de séparation. Tout en sachant ce que je souhaitais trouver dans cet entretien, je ne savais pas comment les sujets réagiraient à mes questions, je choisis donc de pencher du côté de la non-directivité, tout en gardant une trame d'entretien pré-établie en tête.

Avec pour consigne "dans quelles circonstances ton téléphone est-il allumé, dans quelles circonstances est-il éteint", l'entretien débutera par une exploration de ce qui se passe pour le sujet lorsque son téléphone est allumé ou éteint, ou lorsqu'il en est séparé, par choix ou par oubli (ce qui peut constituer un acte manqué) ou par obligation.

On cherchera à connaître la valeur des appels en eux-mêmes, à l'importance du choix de l'interlocuteur et de sa disponibilité, de son accessibilité (s'il répond ou non à l'appel). On tentera de comparer une communication en face à face, en appel et par sms.

Avec cet entretien que l'on situe entre le semi – structuré et le non – structuré, on gagne en souplesse mais on perd en comparabilité par rapport à un entretien plus structuré. Une meilleure maîtrise de la technique de l'entretien aurait permis un entretien plus proche de la non – directivité et qui aurait donc été plus proche de la singularité de chaque sujet.

3.2.3. DEMARCHE

Dans un premier temps la population d'étude a été pré-testée à la Bibliothèque Universitaire de Nanterre. Après avoir demandé aux sujets s'ils acceptaient de répondre à un questionnaire sur le téléphone portable, il était précisé qu'il s'agissait d'un pré-test, pour un mémoire de maîtrise. Le questionnaire était ensuite laissé aux étudiants ayant accepté de le remplir. Ils le remplissaient seul puis le questionnaire était ramassé. Ce premier questionnaire a été pré-testé sur seize sujets. Un dépouillement rapide permettait ensuite de définir une moyenne d'usage du portable et de se faire une idée des valeurs représentant un usage faible et

un usage important par rapport à cette moyenne. Les questions ont été reformulées selon qu'elles avaient été bien comprises ou non.

Le questionnaire sous sa forme définitive a ensuite été administré à quatre-vingts étudiants, dans les mêmes conditions que le pré-test. Un tableau résumant les critères de sélection des sujets des deux groupes d'étude (sujets téléphonant peu, sujets téléphonant beaucoup) est présenté en annexe. Cependant étant donné la rareté des sujets correspondant exactement aux profils définis, la sélection s'est assouplie. Les huit premiers sujets sélectionnés formaient deux groupes de quatre sujets comparables deux à deux (un dans le groupe des téléphonant peu et un dans le groupe des téléphonant beaucoup) en âge, sexe et selon qu'ils vivaient seul ou non. Un premier e-mail leur rappelait la recherche, et proposait des plages – horaires pour prendre rendez-vous, s'ils étaient toujours d'accord pour participer. Malheureusement ces premiers contacts n'ont pas tous abouti malgré quelques relances. La recherche de sujets mais n'aboutit pas à des groupes équilibrés comparables, par manque de disponibilité des sujets mais aussi par manque de temps.

Une fois les rendez-vous pris, l'entrevue consistait d'abord en la passation du TAT puis de l'entretien. La passation était enregistrée sur bande audio, ce qui n'a pas semblé gêner les sujets. Suite à ces entrevues j'ai regretté de ne pas avoir commencé par un rappel de ma recherche, puis par une présentation du sujet qui aurait permis d'établir le contact et d'en savoir un peu plus sur la vie sociale du sujet (ses relations avec sa famille, ses amis, ses activités étudiantes, professionnelles et ses loisirs). En effet commencer directement par le TAT était un peu abrupt, et ma connaissance des sujets reste limitée.

Un dernier contact avec les sujets sera établi pour leur proposer un feed-back le plus adapté possible à leur attente.

5. Discussion

5.1. REVUE DES HYPOTHESES POUR L'ENSEMBLE DES SUJETS

L'hypothèse H1 est partiellement validée pour les deux sujets téléphonant beaucoup (Monsieur B. et Monsieur C.) : pour eux deux le téléphone portable permet d'atténuer la séparation et donc de pallier les angoisses de séparation. Pour eux deux, plus le lien virtuel est proche de l'actualisation et plus il est rassurant.

Pour les deux sujets téléphonant peu, on a deux cas de figure très différents. Pour Monsieur S., le téléphone portable a effectivement une fonction rassurante mais ici c'est juste le fait d'être joignable qui compte, apparemment. Le téléphone sert pour lui à pallier les angoisses de perte d'objet. M^{lle} C, quant à elle, ne semble pas souffrir d'angoisses de séparation ou de perte d'objet. L'hypothèse H1 est infirmée pour ces deux sujets.

Concernant l'hypothèse H2, on note que les deux sujets téléphonant beaucoup semblent utiliser le téléphone portable contre les angoisses de séparation, ce que l'on n'observe pas chez les deux autres sujets. Pour l'un des sujets téléphonant peu, monsieur S., le téléphone sert à pallier les angoisses de perte d'objet, ce qui diffère d'une part par la nature de l'angoisse mais aussi par la façon d'y remédier. Pour M^{lle} C le portable ne semble pas lié aux angoisses de séparation et de perte d'objet.

L'hypothèse H2 n'est que partiellement vérifiée : on observe effectivement plus d'angoisses de séparation chez les sujets téléphonant beaucoup. Mais en ce qui concerne les angoisses de perte, c'est un sujet téléphonant peu qui en manifeste le plus. Quoiqu'il en soit, il est évident qu'avec le nombre de sujets extrêmement réduit dont nous disposons, nous ne pouvons pas tirer de conclusions de nos observations. D'autant plus que nos groupes ne sont pas vraiment comparables. Cependant, ces observations fournissent un aperçu des liens entre angoisses de séparation et de perte d'objet, et l'usage du téléphone portable.

L'hypothèse H3 ne peut pas être confirmée ou infirmée, du fait du manque de matériel apporté par l'entretien. Des questions portant sur l'objet téléphone lui-même, par exemple sur l'importance de l'esthétique ou de la personnalisation auraient peut-être permis d'accéder à ce matériel.

En conclusion, on observe que, dans ce petit échantillon, les personnes téléphonant beaucoup expriment le besoin d'être connecté à leur réseau relationnel et manifestent une difficulté à s'en séparer, ce qu'on interprète comme étant des angoisses de séparation. Les personnes téléphonant peu ne présentent pas ces angoisses de séparation, bien que l'un des deux, monsieur S., soit assez anxieux et ait peur pour ses proches, ce qu'on interprète comme étant des angoisses de perte d'objet.

5.2 AU DELA DES HYPOTHESES TESTEES :

Les personnes téléphonant beaucoup semblent plus sujettes aux angoisses de séparation que les sujets téléphonant peu, ce qui confirme notre hypothèse principale. Le téléphone permet d'être lié d'une manière virtuelle, dans le sens où une communication et une interaction avec l'objet sont toujours possibles, mais n'est pas en cours en permanence. Ce lien ne dépend ni de l'heure ni du lieu, la communication peut se faire à distance. Ces propriétés permettent, pour nos sujets téléphonant beaucoup, de se sentir connectés au monde objectif, de n'en être jamais vraiment séparés, et de pouvoir disposer de tout le monde, tout le temps. Cet aspect évoque aussi une certaine intolérance à la frustration, une incapacité à différer la satisfaction des besoins.

Cela dit, le téléphone portable peut avoir également une fonction rassurante vis à vis des angoisses de séparation pour des personnes téléphonant peu, dans le sens où le lien virtuel peut suffire en lui-même et ne pas nécessiter d'actualisation (d'appel).

C'est le cas de Monsieur S., qui téléphone peu mais qui accorde cependant une fonction rassurante au téléphone portable (fonction contra – phobique) vis à vis de ses angoisses de perte d'objet. Les différences principales qu'on observe entre Monsieur S. et les deux sujets téléphonant beaucoup : Monsieur B. et Monsieur C., concernent d'une part la différence entre les angoisses de séparation et les angoisses de perte d'objet, d'autre part le processus de séparation – individuation, et aussi la résistance à la frustration.

L'angoisse qu'exprime Monsieur S., concerne ce qui pourrait arriver à sa famille, à ses proches. Il semble avoir peur que ses objets d'amour soient abîmés ou perdus. Ce n'est pas ce qui semble être primordial dans les angoisses de Monsieur B. et de Monsieur C. Pour eux c'est la disponibilité de l'objet, à tout moment, qui apparaît comme indispensable.

La peur manifestée est plutôt celle d'être exclu, d'être rejeté, d'être seul. L'accessibilité du monde objectal permet de lutter contre cet isolement. On retrouve ici l'idée de Bowlby, selon laquelle les angoisses de séparation seraient sous-tendues par le besoin d'attachement, qui permettrait à l'individu de ne pas être isolé car l'isolement représenterait un facteur d'insécurité face aux menaces de l'environnement.

Ce besoin d'être connecté en permanence au réseau peut aussi apparaître comme un manque d'autonomie. Dans le cas de Monsieur B., on observe un besoin de fusion avec l'entourage affectif, qui évoque un manque d'autonomie, mais aussi un manque d'individuation, du fait du refus de la séparation, ce qui évoque le processus de séparation – individuation, tel qu'il peut être appliqué à la fin de l'adolescence et au début de l'âge adulte.

Pour Monsieur C., le désir d'accéder à un statut d'adulte autonome semble être une motivation pour essayer d'accepter la séparation, et le téléphone semble être un moyen d'explorer cette autonomie et cette individuation sans pour autant éprouver trop brutalement la séparation. Ici on retrouve l'idée qu'un attachement sécurisant permet de s'aventurer vers l'autonomie. Même si ces processus sont plutôt propres au développement du jeune enfant, on suppose que le développement d'un individu, sa maturation, dure toute une vie et que les processus qui se mettent en place dans l'enfance peuvent se retrouver et avoir du sens à l'âge adulte.

Le besoin exprimé par Monsieur C. comme par Monsieur B. que l'environnement soit disponible à tout moment évoque le besoin que le bébé a de la préoccupation maternelle primaire. On pourrait comparer l'environnement affectif, les personnes que le sujet cherche à appeler, à une mère qui répond ou ne répond pas. La frustration éprouvée par le sujet, lorsqu'il cherche à joindre un interlocuteur qui ne répond pas, fait penser à la détresse d'un nourrisson qui appelle en vain sa mère.

L'usage du téléphone portable peut être un indicateur intéressant du rapport qu'entretient un individu avec le monde objectal. Cela dit, il faut considérer l'usage du téléphone dans un éventail de variations plus large que l'alternative binaire de téléphoner beaucoup ou peu. On a vu que d'autres facteurs avaient leur importance : avoir son téléphone sur soi ou non, allumé ou non, la capacité de l'éteindre, de supporter de ne pas l'avoir, ainsi que le besoin de consulter son répondeur, de vérifier si on a été appelé, ou encore être en attente d'un appel, etc. L'indice qui nous semble le plus révélateur de ce qu'apporte le téléphone à une personne, outre l'aspect fonctionnel, est ce que rapporte cette personne de ce qui se passe pour elle lorsqu'elle est privée de son portable.

5.3. PERSPECTIVES :

On note qu'il y a d'autres enjeux psychologiques dans l'usage du téléphone portable que les angoisses de séparation et de perte d'objet. On a vu par exemple avec Monsieur B. que communiquer à distance, sans la présence des corps, permettait de tenir à distance les menaces que représente la relation d'objet au travers des émergences pulsionnelles sexuelles et agressives.

La communication à distance permet probablement aussi dans une certaine mesure d'idéaliser l'objet.

La valeur que Monsieur S. accorde à son portable, à un niveau inconscient, qui semble suffire en lui-même à empêcher qu'il arrive quelque chose à ses proches, qui pourrait être une valeur d'objet contra – phobique, amène également à se poser de nouvelles questions.

Le téléphone pourrait jouer, pour certaines personnes, le rôle d'un prolongement narcissique qui viendrait compenser la blessure narcissique liée à la castration. Il s'agirait alors de réparer le sentiment d'impuissance grâce à un outil qui permette l'illusion de toute puissance (qui permet d'avoir tout, tout de suite).

De la même manière, il semble que le téléphone portable, et les possibilités qu'offrent les technologies du virtuel en général, soient des moyens utilisés dans le cadre d'une difficulté à tolérer la frustration, bien que le virtuel ne soit pas dénué de frustrations.

Ces observations pourraient être le support d'études complémentaires à celle-ci, sur le téléphone portable ou sur d'autres supports de la relation d'objet virtuel.

6. Conclusion

Ce travail sur la relation d'objet virtuel porte sur le téléphone portable, considéré comme un exemple d'outil permettant une communication potentielle à distance, et donc comme un support d'une relation d'objet virtuel. L'axe d'étude des enjeux de cette relation d'objet virtuel est le concept d'angoisse de séparation et de perte d'objet.

L'hypothèse qui découle du croisement de la relation d'objet virtuel et des angoisses de séparation et de perte d'objet est que l'usage d'un lien virtuel permet d'abaisser les angoisses de séparation et de perte d'objet et donc qu'il est particulièrement utilisé par les personnes souffrant de ces angoisses. En effet, les résultats, bien que n'ayant aucune valeur d'un point de vue statistique, vont dans le sens d'un lien entre le besoin de relation virtuel et les angoisses de séparation et de perte d'objet. Cela dit ces résultats amènent à supposer que le lien virtuel, permis par la possession d'un téléphone portable, n'a pas besoin d'être actualisé par des appels téléphoniques fréquents pour être rassurant. Le simple fait d'avoir un téléphone permettrait d'abaisser les angoisses de séparation et de perte d'objet.

Maintenant que nous avons aperçu les liens qui peuvent s'établir entre l'usage du téléphone portable et les angoisses de séparation et de perte d'objet, il paraît intéressant et justifié de tester certaines hypothèses sur un échantillon plus large et constituant deux groupes comparables et d'effectif significatif. Mais il serait aussi intéressant et complémentaire de procéder autrement, cette fois en comparant deux groupes dont l'un serait composé de personnes ayant particulièrement des angoisses de séparation et de perte d'objet à un groupe n'en ayant pas particulièrement, et en comparant ensuite leur usage du téléphone portable et ses enjeux. Il s'agirait en fait d'inverser la variable indépendante et la variable dépendante. Peut-être aussi les critères définissant les usagers importants et les usagers modérés devraient être revus, notamment en prenant en compte si la personne a du mal à éteindre son portable ou à le laisser chez elle.

La fonction rassurante du téléphone portable soulignée dans cette étude semble bien tenir à l'aspect virtuel de la communication qu'il propose, et semble effectivement être en rapport avec des angoisses de séparation et de perte d'objet. Cela dit, il serait également intéressant de tenter de connaître les implications du narcissisme dans le rapport au téléphone portable, ce qui constituerait un versant complémentaire à l'axe de la relation d'objet.

Il serait maintenant intéressant, dans une prochaine étude, de comprendre les relations entre ce que nous avons observé ici et ce que nous pourrions observer des appelants de lignes d'aide psychologique par téléphone telles que celles d'S.O.S. Dépression...

Bibliographie

Bailly, D., (1995), *l'angoisse de séparation*, Paris, Masson.

Bardin, L., (2000), *Les relations interpersonnelles par téléphone, un exemple de communication médiatisée*. (Thèse consultée à la bibliothèque des saints pères, Paris V)

Bowlby, J. (1973), *Attachment and loss, Volume II : SEPARATION, Anxiety and Anger*, London, The Hogard Press and the Institute of Psychologie-Analysis, Tr. fr. *Attachement et perte, volume II, La séparation, angoisse et colère*, Paris, PUF, 1978

Freud, S., (1917), Deuil et mélancolie, in : *Métapsychologie*, Paris, Gallimard, 1968.

Freud, S., (1926), *Inhibition, symptôme et angoisse*, Paris, PUF, 1^{ère} édition 1993, 2002

Golse, B., (1985), *Le développement affectif et intellectuel de l'enfant*, Paris, Masson, 2001

Klein, M., (1946), Note sur quelques mécanismes schizoïdes, In M, Klein, P. Heimann, S. Isaacs, J. Rivière, *Développement de la psychanalyse*, Paris, PUF, 1966

Klein, M., (1948), Sur la théorie de l'angoisse et de la culpabilité, In M, Klein, P. Heimann, S. Isaacs, J. Rivière, *Développement de la psychanalyse*, Paris, PUF, 1966

Klein, M., (1957) Se sentir seul, in : *Envie et gratitude et autres essais*, Paris, Gallimard, 1968, pp. 119-138

Laplanche, J., Pontalis, J.-B., (1967), *Vocabulaire de la psychanalyse*, paris, PUF, 12^{ème} édition 1994.

Lévy, P., (1998), *Qu'est ce que le virtuel?* Paris, la Découverte.

Missonnier, S. et Lisandre, H., (2003), *Le virtuel : la présence de l'absent*. Paris, Editions EDK

Quinodoz, J.-M., (1991), *La solitude apprivoisée, L'angoisse de séparation en psychanalyse*, Paris, PUF

Robaglia, C., (2003), *L'impact du téléphone portable sur le lien mère-adolescent*

Shentoub, V. et coll., (1990), *Manuel d'utilisation du T.A.T. (approche psychanalytique)*, Paris, Bordas, 1998.

Weissberg, J.-L., (1999) *Présence à distance*, Paris, L'Harmattan

Winnicott, D. W., (1951), Objets Transitionnels et phénomènes transitionnels, In *De la Pédiatrie à la Psychanalyse*, Paris, Payot, pp. 169-186

Winnicott, D. W., (1971), *Playing and reality*, Tavistock, tr. fr. *Jeu et réalité*, Paris, Gallimard, 1975.

Annexes

Justine Desbouvrie
Etudiante en Maîtrise De psychologie
Téléphone: 06 87 56 15 08
e-mail: justinedesbouvrie@hotmail.com

FORMULAIRE DE CONSENTEMENT

Madame, monsieur,

Etant étudiante en Maîtrise de Psychologie (4^{ème} année) à l'Université Paris X Nanterre, je réalise cette année un mémoire de recherche sur le téléphone portable, dans le cadre du séminaire sur la relation d'objet virtuel de S. Missonnier, maître de conférence à l'Université Paris X Nanterre. Cette recherche a pour objectif de mettre en évidence certains liens entre la personnalité d'un individu et son attitude vis-à-vis du téléphone portable (personnes téléphonant peu et personnes téléphonant beaucoup).

C'est dans le cadre de ce travail que je sollicite votre participation. Si vous acceptez de participer, je vous demanderais dans un premier temps de remplir le questionnaire ci-joint qui vise à connaître votre attitude vis-à-vis du téléphone portable. Dans un second temps je contacterais certains d'entre vous pour obtenir un rendez-vous à l'université de Paris X Nanterre au cours duquel vous participerez à un test projectif (il s'agira pour vous de raconter de petites histoires à partir d'images que je vous montrerais) et un entretien enregistrés sur bande audio. Ce test vise à connaître un peu de votre personnalité, et cet entretien vise à approfondir la connaissance de votre attitude vis-à-vis du portable.

Vous êtes libre de participer ou non à cette recherche, et vous êtes libre de vous retirer de cette recherche à tout moment. Si vous décidez de ne pas participer ou d'arrêter votre participation il ne vous sera demandé aucune justification. Votre participation sera entièrement anonyme. Afin que je puisse vous contacter pour prendre rendez-vous, je vous demanderais, dans le questionnaire, de me laisser votre numéro de téléphone ou votre adresse e-mail. Personne d'autre que moi n'aura accès à ces informations, je ne conserverais pas ces informations après cette étude, et ne les utiliserais pas à d'autres fins que celles explicités ici.

Je reste à votre disposition pour plus d'information, vous pouvez me contacter par téléphone ou par e-mail. Les résultats de la recherche seront communiqués aux participants sous forme de compte-rendu écrit s'ils le désirent.

Votre signature atteste que vous avez clairement compris les renseignements concernant votre participation à la recherche et indique que vous acceptez d'y participer. Elle ne signifie pas que vous acceptez d'aliéner vos droits et de libérer le chercheur/étudiant de ses responsabilités juridiques et professionnelles. Vous êtes libre de vous retirer en tout temps de l'étude. Il est souhaitable que votre participation soit aussi éclairée que votre décision initiale, et que vous en connaissiez tout les tenants et aboutissants. En conséquence, n'hésitez jamais à demander des éclaircissements ou de nouveaux renseignements au cours du déroulement de la recherche.

Je vous remercie, Madame, Monsieur, de l'attention que vous porterez à ma demande.

Cordialement,
Justine Desbouvrie

Nom du participant : Signature : Date :

Nom du chercheur étudiant : Signature : Date :

Ce questionnaire a pour but de connaître votre attitude vis à vis du téléphone portable. Les questions concernent donc toutes le téléphone portable (et pas le téléphone fixe). S'il vous plait, répondez à toutes les questions. Nous vous remercions de votre participation.

Avez vous un portable? oui non

Si vous n'avez pas de portable, vous ne faites pas parti de la population étudiée, le reste du questionnaire ne vous concerne pas. Nous vous remercions de votre participation.

Combien d'appels passez-vous par jour?

..... Appels

Combien d'appels recevez-vous par jour?

..... Appels

Combien de temps estimez-vous passer en moyenne par jour au téléphone?

.....heures(s).....minute(s)

Ce qui fait, par mois:

.....heure(s).....minute(s)

Par mois, combien de temps attribuez-vous aux appels que vous passez?

.....heure(s).....minute(s)

Par mois, combien de temps attribuez-vous aux appels que vous recevez?

.....heure(s).....minute(s)

Par mois, combien de sms envoyez-vous?

.....

Par mois, combien de sms recevez-vous?

.....

Pourriez vous décrire votre type d'abonnement (carte ou forfait, temps d'appel, nombre de sms, avantages particuliers type temps illimité soir et week-end)?

forfait carte

de quel temps d'appel disposez vous ?

les sms sont ils compris dans l'abonnement? oui non

Votre abonnement offre-t-il des offres particulières (type temps illimité le soir et le week-end vers le mobiles du même serveur et les téléphones fixes, etc.) oui non

Si oui, pouvez vous préciser?

.....

Vous arrive-t-il de dépasser votre forfait?

jamais parfois souvent systématiquement

Considérez-vous votre abonnement comme suffisant pour vos besoins?

largement suffisant juste suffisant insuffisant très insuffisant

Vivez-vous seul(e)?

Oui Non

Avez-vous quelque chose à ajouter concernant votre utilisation du portable, ou concernant ce questionnaire?

.....
.....
.....
.....
.....

Age :

Sexe :

afin de pouvoir vous contacter, je vous prie de bien vouloir fournir les renseignements suivants auxquels moi seule aurais accès:

vosre numéro de téléphone : _ _ _ _ _

vosre adresse e-mai :

vosre prénom :

Le questionnaire est terminé, nous vous remercions de votre participation et nous nous tenons à votre disposition pour répondre à vos questions.

Ce questionnaire a pour but de connaître votre attitude vis à vis du téléphone portable. Les questions concernent donc toutes le téléphone portable (et pas le téléphone fixe). S'il vous plaît, répondez à toutes les questions. Je vous remercie de votre participation.

1) Avez vous un portable? oui non

Si vous n'avez pas de portable, vous ne faites pas parti de la population étudiée, le reste du questionnaire ne vous concerne pas. Je vous remercie de votre participation.

Les questions auxquelles vous allez répondre concernent le nombre d'appels que vous émettez ou que vous recevez, par jour ou par mois.

2) Combien d'appels émettez-vous par jour (en moyenne)?

entre 0 et 3 appels entre 4 et 7 appels plus de 7 appels

3) Combien d'appels recevez-vous par jour (en moyenne)?

entre 0 et 3 appels entre 4 et 7 appels plus de 7 appels

4) Combien de temps estimez-vous passer en moyenne par jour au téléphone?

Il s'agit des appels émis et des appels reçus

de 0 à 15 minutes de 16 à 30 minutes plus de 30 minutes

5) Combien de temps estimez-vous passer en moyenne par mois au téléphone?

Il s'agit des appels émis et des appels reçus

de 0 à 4 heures de 5 à 8 heures plus de 8 heures

6) Combien de sms envoyez-vous par mois?

de 0 à 25 sms/mois de 26 à 45 sms/mois plus de 45 sms/mois

7) Combien de sms recevez-vous par mois?

de 0 à 25 sms/mois de 26 à 45 sms/mois plus de 45 sms/mois

8) Pourriez vous décrire votre type d'abonnement (carte ou forfait, temps d'appel, nombre de sms, avantages particuliers type temps illimité soir et week-end)?

forfait carte

Avec ce forfait /cette carte, de combien de temps d'appel disposez-vous par mois?
.....Heures

Votre abonnement comprend-t-il des offres particulières (type temps illimité le soir et le week-end vers les mobiles du même serveur et les téléphones fixes, etc.) oui non

Si oui, pouvez-vous préciser?
.....

9) Vous arrive-t-il de dépasser votre forfait?

jamais parfois souvent systématiquement

10) Considérez-vous votre abonnement comme suffisant pour vos besoins?

largement suffisant juste suffisant insuffisant très insuffisant

11) Vivez-vous seul(e)?

Oui Non

Age : Sexe :

Afin de pouvoir vous contacter, je vous prie de bien vouloir fournir les renseignements suivants auxquels moi seule aurais accès:

Votre numéro de téléphone : _ _ _ _ _

Votre adresse e-mai :

Votre prénom :

Le questionnaire est terminé, je vous remercie de votre participation et je me tiens à votre disposition pour répondre à vos questions.

Tableau de population selon résultats du questionnaire:

	Groupe consommateurs modérés	Groupe gros consommateurs
1	oui	Oui
2	0-3	>7
3	0-3	>7
4	0-15	>30
5	0-4	>8
6	0-25	>45
7	0-25	>45
8	Forfait	Forfait
	0-4	>4
	Si oui prendre en compte dans le forfait	Si oui prendre en compte dans le forfait
9	Jamais; parfois	Parfois, souvent, systématiquement
10	Largement suffisant; suffisant	Insuffisant, très insuffisant
11	Equilibrer les groupes en âge, sexe, vite seul ou non.	
12		
13		

Feuille de dépouillement du TAT

Série A Rigidité	Série B Labilité	Série C Evitement du conflit	Série E Emergence en processus primaire
<p>A1 Référence à la réalité externe A11 : description avec attachement aux détails avec ou sans justification de l'interprétation. A12 : Précisions temporelles spatiales chiffrées A13 : Référence au sens social et à la morale A14 : référence littéraire culturelle</p>	<p>B1 Investissement de la relation B11: Accent porté sur les relations inter- personnelles, mise en dialogue. B12 : Introduction de personnages non figurant sur l'image B13 : expression d'affects</p>	<p>C1 Surinvestissement de la réalité externe C11 : Accent porté sur le quotidien sur le factuel le faire C12 : Affects de circonstances, références à des normes extérieures C13 : Trouble dans l'organisation temporelle et spatiale</p>	<p>E1 Altération de la perception E11 : Scotome d'objet manifeste E12 : perception de détails rares ou bizarres E13 ; perceptions sensorielles, fausses perceptions E14 : perception d'objets détériorés ou de personnages malades, mal formés</p>
<p>A2 Investissement de la réalité interne A21 : recours au fictif, au rêve A22 : Intellectualisation A23 : Dénégation A24 : Accent porté sur les conflits intra- personnels, aller- retour entre l'expression pulsionnelle et la défense</p>	<p>B2 Dramatisation B21 : Exclamations, commentaires personnels, histoires à rebondissement B22 : affects forts ou exagérés B23 : Représentations et/ou affects contrastés, aller- retour entre désirs contradictoires B24 : Représentation d'actions associées ou non à des états émotionnels de peur, de catastrophe, de vertige</p>	<p>C2 Inhibition C21 : tendance générale à la restriction (temps de latence long, silences importants intra- récits, nécessité de poser des questions, tendance refus, refus C22 : Motif des conflits non précisés, récits banalisés à outrance, anonymat des personnages</p>	<p>E2 Massivité de la projection E21 ; inadéquation du thème au stimulus, persévération, fabulation hors image, symbolisme hermétique E22 : évocation du mauvais objet, thèmes de persécution, recherche arbitraire de l'intentionnalité de l'image et/ou des physiologies ou attitudes E23 : expression d'affects et/ou de représentations massifs, expressions crues liées à une thématique sexuelle ou agressive</p>
<p>A3 Procédés de type obsessionnels A31: Doute : précautions verbales, hésitation entre interprétations différentes, remâchage A32 : annulation A33 : Formation réactionnelle A34 : Isolation entre représentations ou entre représentation et affect</p>	<p>B3 Procédés de type hystériques B31 : Mise en avant des affects au service du refoulement des représentations B32 : Erotisation des relations, symbolisme transparent, détails narcissiques à valeur de séduction B33 : Labilité dans les identifications</p>	<p>C3 Investissement narcissique C31 : Accent porté sur l'éprouvé subjectif, références personnelles C32 : Dd narcissiques, idéalisation/critique de soi C33 : Mise en tableau, affect titre, posture signifiantes d'affect C34 : Insistance sur les limites et contours et sur les qualités sensorielles C35 : relations spéculaires</p>	<p>E3 Désorganisation des repères identitaires et objectifs E31 : confusion des identités, Clivage du Moi E32 : Instabilité des objets E33 : Désorganisation temporelle ou spatiale</p>
		<p>C4 Surinvestissement de l'objet C41 : accent porté sur la fonction d'étayage de l'objet (valence +/-) C42 : Idéalisation de l'objet (valence +/-) clivage C43 : identification projective, confusion interprétant/interprété</p>	<p>E4 Altération du discours E14 : trouble de la syntaxe E42 : indétermination, flou du discours E43 : Association par contiguïté, par consonance, coq à l'âne, association courte</p>

		transitionnalité		virtuel
L'objet transitionnel	dedans	Le Moi et l'a Moi. Le contrôlable. Le dedans	téléphone	Moi (appelant)
	Intermédiaire	Le non-moi à moi contrôlable dehors		Appel (créer et trouver l'autre)
	dehors	Le non moi pas à moi qui échappe à la toute puissance dehors		Appelé (qui peut ou non répondre à l'appel)
Le jeu et la vie créative	dedans	Vie psychique	"en puissance"	Représentation mentale d'une sculpture en marbre
	Intermédiaire	création		Sculpture virtuelle
	dehors	réalité		Bloc de marbre

